

Le PRINCE VAILLANT



Lentement le hideux Afreet recule et disparaît, pendant que Oom Fooyat frappe des mains et s'exclame : "Succès ! Succès ! Je suis parvenu à conjurer un démon !"



Pendant que les autres compagnons restent là, frappés de terreur, le prince Vaillant escalade la falaise. Il a presque aussi peur que ces camarades, mais il doit mettre à l'épreuve les conseils qu'il a reçus de Merlin !



Il ne voit nulle part, aucun signe de l'affreuse créature, mais dans un bousquet, à quelque distance de là, il voit une paysanne occupée à ramasser des branches mortes.



"Avez-vous vu un djinn ou un démon par ici il y a quelques instants ?" lui demande-t-il.



"Non", répond-elle, "mais il y en a beaucoup dans ce vilain pays. Ils vont et viennent, rendant leurs victimes folles de terreur. Ils ne vous feront aucun mal, si vous faites ce qu'ils exigent de vous... ce qui n'est pas toujours facile."



Mais au moment où il va s'éloigner, Vaillant voit un morceau d'étoffe qu'il a déjà vu, caché dans un fagot. Un grand doute se dissipe dans son esprit, car il sait tout aussitôt que, quelque part, dans le même fagot, un masque hideux est également dissimulé !



Il retourne auprès de ses amis, toujours hantés par la peur, et il éclate de rire ! Bien qu'il ne leur dise rien de sa découverte, la tension est brusquement rompue... car la peur ne peut habiter avec le rire joyeux !



Ils continuent d'avancer à travers le fief... Tout est calme à l'exception du sorcier. "J'ai conjuré un djinn, n'est-il pas vrai ?" bredouille-t-il. "Ne suis-je pas un grand enchanteur ? Mes magies réussirent ! Je ferai de plus grandes choses encore pour vous !"



ILLWYNDE
Ce soir là, quand ils se sont installés pour la nuit, Vaillant dit à ses compagnons : "Notre présence ici est connue. Si vous entendez des cris inhumains ou si vous voyez d'effrayantes apparitions...", "et il s'enroule dans son manteau, "veuillez ne pas me réveiller !"
La semaine prochaine : ILLWYNDE.



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD R. FOSTER



Mitzi sera éternée si elle déclenche le piège à ours. Tim, réalisant le danger, agit avec promptitude et crie :



Le savez-vous ?

- 1.—Depuis quand célèbre-t-on la SEMAINE SAINTE ?
- 2.—Quand la cérémonie des Rameaux fut-elle introduite en Occident ?
- 3.—Comment désignait-on la Semaine sainte aux premiers siècles de l'Eglise ?

- 4.—Comment les chrétiens des premiers siècles observaient-ils le jeûne au cours de la Semaine sainte ?
- 5.—Quel autre caractère avait la Semaine sainte dans l'antiquité ?
- 6.—Que faisaient encore les chrétiens d'autrefois pour mieux

commémorer les événements de la grande Semaine ?

On trouvera les réponses en page 15

Résumé

OLIVIER DE TORMONT, A LA RECHERCHE DE BEATRICE DE MAUPLESSIS, ENLEVÉE PAR LE PIÈGE ALARIC, EST AMENÉ A PRENDRE DE FORCE LE COMMANDEMENT D'UNE CARAVELLE. LA JEUNE FILLE EST PRISONNIÈRE SUR CE BATEAU.

OLIVIER REUSSIT D'UNE DÉTENTE BRUSQUE, À SE DÉBARASSER D'AGAR.



IL LE SAÏSIT À BRAS-LE-CORPS ET LE LANCE PAR DESSUS BORD.



MAINTENANT, C'EST MOI QUI COMMANDE, ET SI QUELQU'UN A À S'EN PLAINDRE, QU'IL VIENNE ME LE DIRE.



UNE BARQUE EST MISE À LA MER



VITE BEATRICE, PRENEZ CES VÊTEMENTS. NOUS ALLONS NOUS ENFUIR



CROYEZ-VOUS, OLIVIER, QU'ILS NE NOUS ONT PAS ENTENDU? LES HOMMES DORMENT



ET LA CAPTIVE? AU PROCHAIN PORT, NOUS LA VENDRONS COMME ESCLAVE ET NOUS EN PARTAGERONS LE PRIX.



LA NUIT UNE OMBRE SE GLISSE SUR LE NAVIRE.



ILS RAMENT TOUTE LA NUIT. À L'AUBE, ILS APERÇOIVENT UNE ÎLE.



NOUS ALLONS DÉBARQUER ICI

OH! QUELLE CONTRÉE MAGNIFIQUE



CLAUDE HENRI

OH, MAIS ELLE SEMBLE INHABITÉE. CE QUI EST BIZARRE.



AH!!



NE BOUGEZ PAS. JE VAIS VOUS SORTIR DE CE PIÈGE.



ENFIN, CETTE LIANE EST DÉTACHÉE



CRAMPONNEZ-VOUS À MOI.



OH!... NOUS SOMMES SURS MAINTENANT QUE CETTE ÎLE EST HABITÉE.

PRÉFÉRONS-NOUS, NOUS ALLONS PEUT-ÊTRE RENCONTRER D'AUTRES PIÈGES.

MAIS ILS NE SE DOUTENT PAS QU'ILS SONT OBSERVÉS.



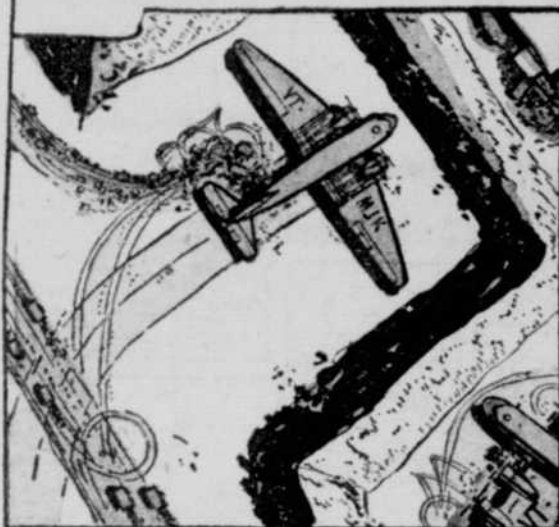
L'HOMME LES SUIT, ET SOUDAIN.....



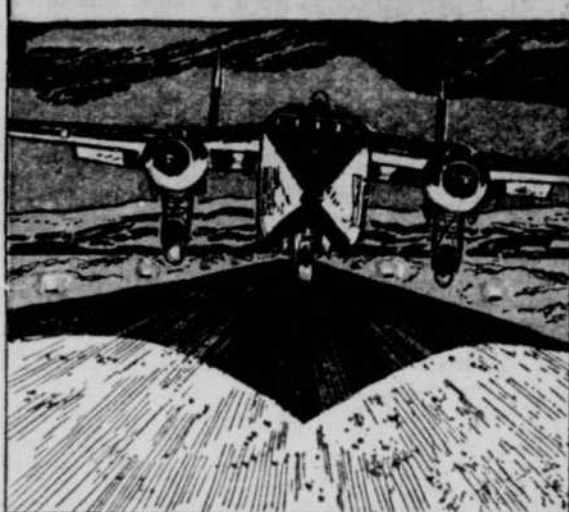
* Je ne sais pas comment on peut se dispenser d'honnêteté et de propreté, quand il ne faut qu'un coup de chapeau pour être honnête, et un verre d'eau pour être propre. — HENRI IV.



Des revêtements construits à la hâte protègent les avions, en voie de chargement, contre des coups directs...



...mais les transports doivent maintenant atterrir et décoller pendant la nuit... et la tension est de plus en plus grande pour les pilotes et les appareils...



La petite armée de Damma tient l'infanterie rebelle à distance dans les passes principales des montagnes...



Mais les colonnards de l'armée ennemie se sont infiltrés dans la ville et ils sont au travail...



Naturellement le grand chef de Damma pourrait chasser les Américains quand bon lui semblera — et tout le monde le sait ! La tension augmente d'heure en heure...



Finalement, il y a une conférence importante dans la hutte des pilotes américains...



Un seul pilote devra prendre soin de l'affaire !

A partir de ce moment, c'est à votre tour, Gusty !



Voici le titre du film que nous avons choisi pour faire voir à la princesse quel est le genre de vie des habitants de l'Amérique ! Trouvez-le à l'échange cinématographique de Calcutta et hâtez-vous de revenir avec, Gusty !



(à suivre)

Capitaine TORNADE

LE "VAUTOUR" EST ATTAQUE PAR LES NAVIRES DE DON RAMON. APRES DES COMBATS ACHARNES, TORNADO EST FAIT PRISONNIER PAR TRAHISSE ET RAMENE A TAMPICO. LE SECOND DE TORNADO, PETIT LOUIS, A DISPARU.



DEPUIS TROIS JOURS TORNADO ET SES CORSAIRES SONT ENFERMES DANS LES CACHOTS DE TAMPICO.



DÉCIDÉMENT, LA CHANCE TOURNE. ET JE NE VOIS AUCUN MOYEN NOUS PERMETTANT DE SORTIR D'ICI.



CAPITAINE TORNADO, LE GOUVERNEUR DESIRE VOUS VOIR. IL SERAIT TRÈS HEUREUX DE CONVERSER AVEC VOUS.



ENCADRÉ PAR DES GARDES, TORNADO SE RENDRA L'AIMABLE INVITATION DU GOUVERNEUR.



OH! MON CHER CAPITAINE, CORSAIRE, QUE J'AI DU PLAISIR À VOUS VOIR!... VOUS AVEZ GAGNÉ AZAPULCO. JE CROIS, UN VIEUX FOU?



JE DESIRE AVOIR UN RENSEIGNEMENT. OH! PEU DE CHOSE! OÙ EST LE TRÉSOR AZTEQUE, OU TOUT AU MOINS OÙ SE TROUVE LE FILS D'AZAPULCO? EN ÉCHANGE DE QUOI JE VOUS RENDS LE "VAUTOUR" ET LA LIBERTÉ...



ALORS VOUS AVEZ CRU, MONSIEUR LE GOUVERNEUR, QUE J'ALLAIS VOUS AIDER À VOLER L'OR D'UN PEUPLE QUE VOUS AVEZ PRESQUE COMPLÈTEMENT EXTERMINÉ? FAITES-MOI RECONDUIRE EN CELLULE, CAR JE NE DIRAI RIEN.



UN ÉTRANGE SOURIRE AUX LÈVRES, DON RAMON VA À LA PORTE ET FAIT ENTRER UN HOMME À L'ALLURE BESTIALE.

PABLO, TU VAS T'OCCUPER DE MONSIEUR. QUAND IL SERA DÉCIDÉ À PARLER, TU ME PRÉVIENDRAS.



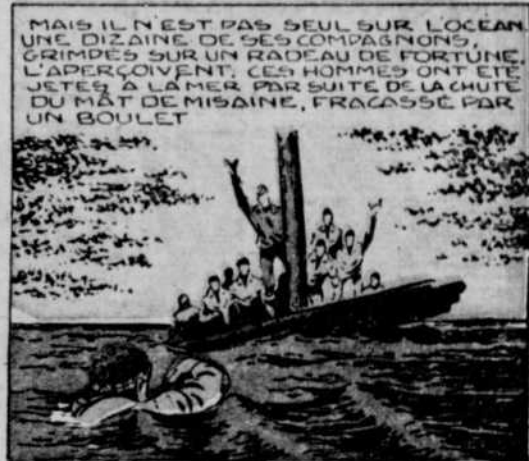
LE PALAIS DU GOUVERNEUR EST BIEN POURVU EN ESCALIERS SOMBRES ET CHAMBRES BASSES. TORNADO NE PEUT RÉPRIMER UN FRISSON EN PÉNÉTRANT DANS UNE SALLE VOUTÉE AU SINISTRE ASPECT.



QUELQUES MINUTES PLUS TARD...



SI TORNADO EST DANS UNE POSITION DÉSPÉRÉE, SON FIDÈLE PETIT LOUIS N'EST PAS EN MEILLEURE POSTURE. QUELQUES HEURES APRES LE COMBAT BLESSE, IL SE RETROUVE ACCROCHÉ À UNE ÉPAVE.



MAIS IL N'EST PAS SEUL SUR L'Océan. UNE DIZAINE DE SES COMPAGNONS, GRIMPÉS SUR UN RADEAU DE FORTUNE, L'APERÇOIVENT. CES HOMMES ONT ÉTÉ JETÉS À L'EAU PAR SUITE DE LA CHUTE DU MÂT DE MISaine, FRAGILISÉ PAR UN BOULET.



LA CHANCE CONTINUE À SOURIRE AUX CORSAIRES. UNE BARQUE DU "VAUTOUR" ÉPAVE DU COMBAT, FLOTTE À QUELQUES ENCABLURES.

VOILÀ NOTRE SALUT. JETONS-NOUS À L'EAU POUR LA RATTRAPER.



LA SITUATION S'AMÉLIORE, MAIS N'EN DEMEURE PAS MOINS PRÉCAIRE. PERDUS AU MILIEU DE L'Océan, LES FRANÇAIS NE SAVENT DE QUEL CÔTÉ SE DIRIGER.



LE SOIR VA TOMBER. DANS LES DERNIÈRES LUEURS DU SOLEIL COUCHANT SE PROFILE LA SILHOUETTE D'UN TROIS-MÂTS DANS CES PARAGES, IL Y A DE FORTES CHANCES POUR QUE CE SOIT UN ESPAGNOL.



RIEN NE FAIT PEUR AUX CORSAIRES. ILS SONT ONZE SEULEMENT ET MALGRÉ TOUT ILS DÉCIDENT D'ATTAQUER LE NAVIRE. LA NUIT EST VENUE. LA BARQUE S'APPROCHE SILENCIEUSEMENT.....



LES ESPAGNOLS DOIVENT SOMMEILLER. CAR LA BARQUE ACCOSTE SANS DOUBTE ET SES OCCUPANTS PEUVENT GRIMPER SUR LE PONT SANS ÊTRE SIGNALÉS.



ATTENTION! VOILÀ QUELQU'UN.



NE PRÉVOYANT PAS LE DANGER, UN HOMME S'AVANCE SUR LE PONT. IL VA PASSER PRÈS DE L'ENDROIT OÙ SE TIENNENT LES CORSAIRES.



SILENCIEUX COMME UNE OMBRE, LE MATELOT S'ELANCE DERRIÈRE L'ESPAGNOL.

LA SEMAINE PROCHAINE:
PABLO SE FACHE

« Vous m'apportez quelque chose de plus précieux que l'argent et l'or, si c'est une occasion de vous obliger. Quelle interruption heureuse pour moi que celle qui vous est utile. — La BRUYÈRE.

IVANHOÉ

D'APRÈS WALTER SCOTT

UN NOUVEAU TOURNOI A LIEU EN PRÉSENCE DE LA DUCHESSE DE ROTHERWOOD ET DU PRINCE JEAN, TANDIS QUE FRONT-DE-BOEUF ET BOIS-GUILBERT D'ACHAIENT SUR LE CHEVALIER DESHERITE, UN CHEVALIER, APPELÉ LE NOIR FAINEANT, VOLE AU SECOURS DE SON CHEF.



ALORS LE PRINCE JEAN DÉSIGNA LE CHEVALIER QUI S'EST LE MIEUX CONDUIT : LE NOIR FAINEANT.



LA FOULE PROTESTE EN CRIANT ET RÉCLAME LE CHEVALIER DESHERITE.



NE TROUVANT PAS LE NOIR FAINEANT, LE PRINCE REVIENT SUR SA DÉCISION. CHEVALIER DESHERITE, JE VOUS DÉCLARE CHAMPION DU JOUR ET JE VOUS FAIS SAVOIR QUE VOUS ALLEZ RECEVOIR DES MAINS DE LA REINE L'AGRETTE D'HONNEUR QUE VOUS AVEZ MÉRITÉE.



LE CHEVALIER SAVANNE AVEC GRACE, SALUE ET, SOUS LES HURLEMENTS DE L'ASSISTANCE, LES MARECHAUX LE CONDUISENT AU PIED DU TRÔNE DE LADY ROTHERWOOD.



SUR LA DERNIÈRE MARCHÉ DU TRÔNE, IL S'AGENOUILLE TOUT EN CHANCELANT.



LADY ROTHERWOOD DESCEND AVEC DIGNITÉ, LES QUELQUES MARCHES QUI LA SÉPARENT DU CHEVALIER DESHERITE ET S'ARRÊTE À LA PLACER L'AGRETTE.



PAS COMME CELA, IL FAUT QU'IL AIT LA TÊTE NUE.



LE CHEVALIER MURMURE QUELQUES MOTS, MAIS LES MARECHAUX, QUI COUPENT LES ATTACHES DE SON GORGERIN.



UNE FOIS LE CASQUE ENLEVÉ, L'ON VOIT APPARAÎTRE LA MALE FIGURE D'UN JEUNE HOMME DE VINGT-CINQ ANS.



À PEINE LADY ROTHERWOOD L'APERÇOIT-ELLE, QU'ELLE Pousse UN CRI, MAIS BIENTÔT REDEVIENT MAÎTRESSE D'ELLE-MÊME.

SEIGNEUR CHEVALIER, RECEVOIS LE PRIX DE TA VICTOIRE.



LE CHEVALIER DESHERITE, PENCHE LA TÊTE ET BAISE LA MAIN DE CETTE CHARMANTE REINE, PUIS TOMBE ÉVANOUÍ.



LA CONSTERNATION EST GÉNÉRALE, ET CEDRIC CHANGE DE COULEUR À LA VUE DE SON FILS BANNI IVANHOÉ.



LES MARECHAUX LE DÉBARMENT ET S'APERÇOIVENT QU'UNE POINTE DE LANCE A PERÇÉ SA CUIRASSE ET LA BLESSE AU CÔTÉ.



LE FRONT DU PRINCE JEAN SE REMBRUNIT.

MON CHER BRACY, IL ME SEMBLE QUE JE SENTAIS LE FAVORI DE MON FRÈRE MÊME SANS SAVOIR QUI SE CACHAIT SOUS CETTE ARMURE.



AU MOMENT OÙ LE PRINCE ALLAIT DONNER LE SIGNAL DU DÉPART, UN DOMESTIQUE, LUI GLISSE UNE LETTRE DANS LA MAIN. LE PRINCE EN PREND CONNAISSANCE ET DEVIENT PÂLE COMME LA MORT, CAR LE BILLET DIT CECI : "PRENEZ GARDE, CAR LE DIABLE EST LÂCHÉ !"



OUI, ET IL VA FALLOIR QUE FRONT-DE-BOEUF SE PRÉPARE À LUI RENDRE SON FIEF D'IVANHOÉ.



CERTES NON, MAIS J'AI ÉTÉ TROUBLÉ EN VOYANT LA PEINE DE NOTRE REINE DE BEAUTE. NOUS ADDOUÇONONS SON CHAGRIN EN LA MARIANT. QU'EN DIS-TU BRACY ?



SI LES TERRES SONT À MA CONVENANCE, JE NE FERRAI PAS LE DÉFICILE AU SAUT DE LA FIANCEE.



A SUIVRE

UN PLANÉTAIRE SERA CONSTRUIT A LONDRES

Londres va avoir un planétaire, le premier qui soit construit dans le Commonwealth britannique. Cette nouvelle vient d'être annoncée par le ministre de l'Instruction publique de Grande-Bretagne, M. Tomlinson. M. Tomlinson a ajouté que le planétaire sera construit au Musée des Sciences. On estime que sa construction exigera cinq ans environ.

"Caravane boréale"

Les régions polaires! Des hommes de toutes nationalités, Byrd, Stephanson, Schmidt, Frohisher, Hudson, Scott, se sont aventurés dans ces espaces sans fin, parfois pour n'en jamais revenir. Mais voici qu'en notre siècle, cette forteresse inaccessible qu'était l'Arctique a enfin été conquise. La célèbre expédition militaire et scientifique Musk-Ox a pénétré jusqu'au cœur de ces territoires inconnus. "Caravane Boréale", un compte-rendu de l'expédition Musk-Ox est une réalisation de l'Office national du film.

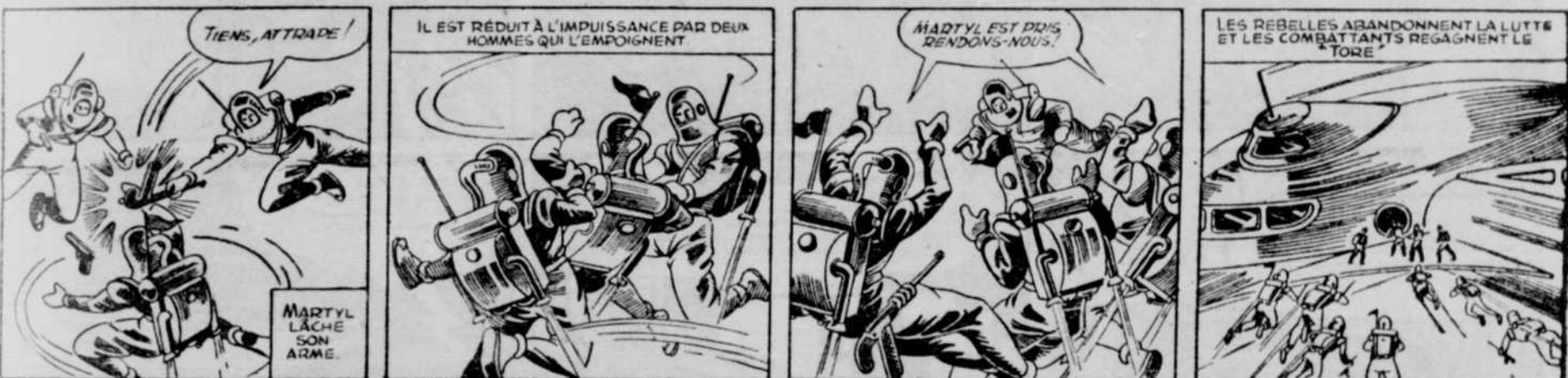
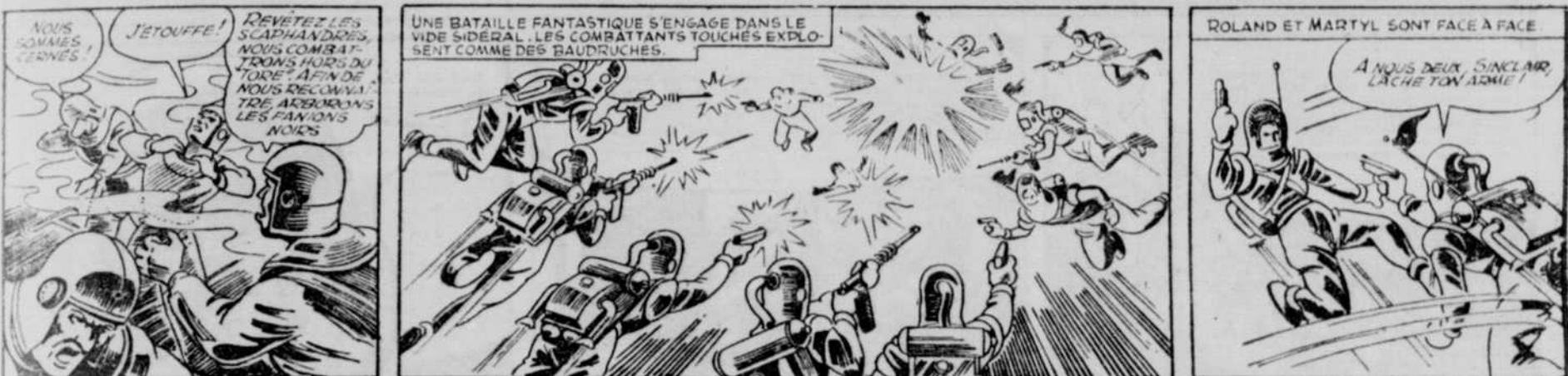
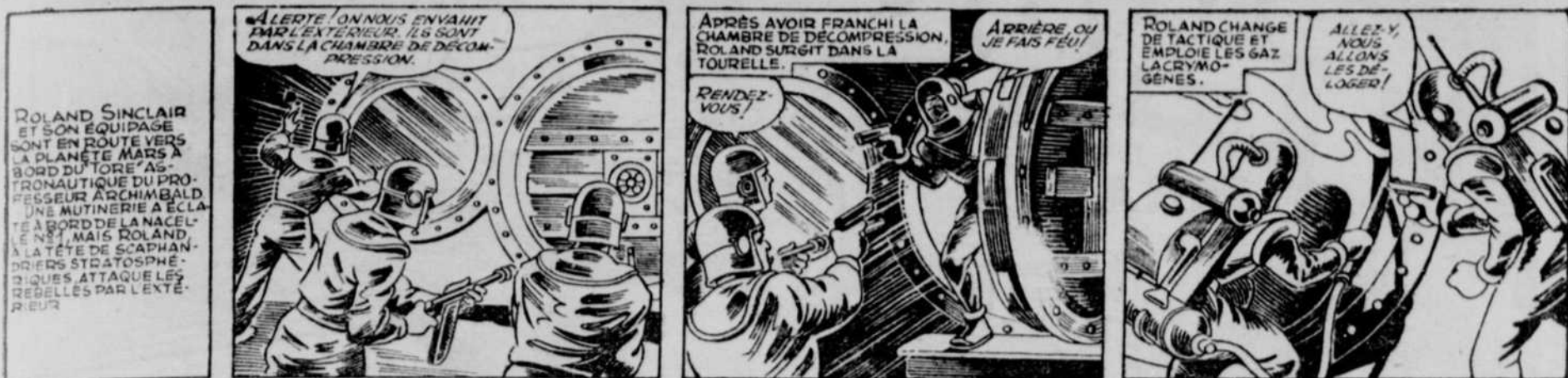
"Chacun pour tous"

L'idée de coopération fait partie chez nous de nos traditions démocratiques. Il s'agit de lui donner une forme moderne; une forme qui corresponde aux besoins d'une ère nouvelle. De ce sentiment sont nés ces groupes de gens qui s'unissent pour fins de production et de consommation, pour créer un pouvoir d'achat. Et dans chaque village aujourd'hui, la Calise Populaire Desjardins occupe le centre de ce mouvement coopératif. "Chacun pour tous", sur les coopératives, est une réalisation de l'Office national du film.

POUR PEUPLER LES COURS D'EAU DE L'AFRIQUE DU SUD

On a expédié d'Angleterre, à destination de l'Afrique-du-Sud, 40.000 oeufs de truites qui vont servir à peupler les cours d'eau et les lacs de ce pays. Ces oeufs ont été empaquetés dans des boîtes spéciales d'aluminium remplies de mousse. Ils ont été transportés par rail du comté de Gloucester à Londres, et de là par avion à Johannesburg.

RENDEZ-VOUS SUR MARS DANS 51 JOURS



* Ce devrait donc être là toute notre occupation que de nous vaincre nous-mêmes, de prendre chaque jour plus de force sur nous, et d'avancer de plus en plus dans la vertu. — IMITATION.



Quoi ? Pas le moindre écart de rire, petit vaurien ? Tu ne parais même pas content que Terry ait réussi à faire décoller l'appareil avant que cette inondation vienne noyer la piste !

LAISSEZ-MOI TRANQUILLE !



Après tout, Chum Fun, tu as trouvé nousant de sauter sur le radeau dont nous avions besoin pour traverser la zone inondée autour de la piste d'envol... Naturellement, tu avais oublié que tu ne pourrais revenir à ton point de départ par tes propres moyens...

La paix, le gros ! J'ai un problème...



... et le maître Chum a paru content, quand nous avons communiqué avec lui par la radio et lui avons fait part que tu étais avec nous. Il a simplement suggéré que puisque tu étais déjà en route, tu ferais aussi bien de continuer jusqu'à ton collège en Amérique !



Tout cela c'est du sabotage !



A l'avant...

Si nous prenons en considération les conditions d'atterrissage par ici, ami Terry, je crois que nous ferions tout aussi bien de rester en l'air !

En effet, Charlie. Si notre essence ne nous joue pas de tour, nous allons essayer d'attendre Hong-Kong.



Je regrette, mais le brouillard vient à peine de se dissiper ici et il y a de nombreux appareils qui ont la priorité sur vous et dont nous devons d'abord prendre soin. Nous ne pourrions vous trouver un coin pour atterrir avant un bon bout de temps.



Nous ne pouvons attendre. Notre essence est à peu près épuisée. Air-Cathay va aller se poser ailleurs.



Dites ! Ce pilote a mentionné Air-Cathay. C'est avec ces gens que Mlle O'Hara a disparu. Ne les laissez pas partir !

Ce sont de vos amis, hein ? Je suppose qu'ils vont descendre à Macao, de l'autre côté de la base.



Et un peu plus tard...

(à suivre)

JOHNNY HAZARD PAR

FRANK
ROBIN

Johnny est assommé au beau milieu de sa tentative de hold-up. Il n'attend pas le maharajah accepter de confier le Kohinoor au capitaine, pour qu'il soit déposé dans le coffre-fort du paquebot... Mais le baron de Bris, de l'autre côté de la coursine, n'a pas manqué un détail...

Conduisez ce pirate dans ma cabine. Nous allons avoir à causer avec lui!

Mlle Manning est dans la garde-robes... Hazard est inconscient... Tout va pour le mieux. Cela ne sera pas long avant que le Kohinoor soit entre les mains de son nouveau propriétaire!

La cabine du maharajah...

Falme, vous irez chercher le joyau dès que tout sera calmé.

Votre désir est un ordre, Altesse.

La cabine du capitaine...

Eh bien, monsieur... Nous savons pour quoi vous êtes à bord... mais nous voudrions savoir d'où vous sortez!

DeBris... Vous êtes-vous emparé... de de-Bris?

Nous avons toute une collection de cambrioleurs à bord, monsieur. Mais là n'est pas la question! Répondez à ce que le capitaine vous demande!

C'est fantastique... mais vous devez... me croire... Il y a des vies en jeu!

Johnny raconte le fantastique complot de deBris... Quand il en vient à mentionner que le sous-marin est en ce moment collé au flanc du paquebot...

Voilà bien la meilleure histoire que j'aie encore entendue! Vous allez sans doute nous parler aussi du serpent de mer... et peut-être également de sirènes?... HA! HA! HA!

Mais je vous jure que c'est vrai... Il faut que vous fassiez quelque chose... et vite!

Nous allons tout d'abord vous mettre aux fers, monsieur!

Visitez la cabine en face de celle du maharajah. Il y a une jeune fille là et elle —

Sans doute une sirène que vous avez fait monter à bord? Cessez de vous moquer de moi!

Pendant ce temps...

A suivre.

LIEUTENANT X



CONTRE

Gestapo

A LA MEMOIRE DES MILLIERS D'AGENTS DU CONTRE-ESPIONNAGE QUI PAR LEURS RENSEIGNEMENTS PRÉPARÈNT LA VICTOIRE.

RÉSUMÉ : X. ET UN RÉSISTANT ONT RÉUSSI À PÉNÉTRER DANS L'USINE ALLEMANDE QUI PRÉPARE LE PROTOTYPE D'UNE NOUVELLE FUSÉE. ILS SE SONT EMPARÉS, POUR Y PÉNÉTRER, DES PAPIERS D'UN AGENT DE LA GESTAPO...



X. ET SON COMPAGNON CONTINUENT LEURS RECHERCHES.

X. S'AVANCE DANS UN ÉTROIT COULOIR.



LE REPARAG ÉTAIT BIEN CACHÉ. ET VOILÀ CERTAINEMENT LES VÉRITABLES PLANS.



CES PHOTOS VONT PERMETTRE DE SAUVER BIEN DES VIES HUMAINES. IL FAUT MAINTENANT TROUVER LE PROTOTYPE ET LE DÉTRUIRE.



ÇA VEST... LIGOTE - MOI CET HOMME ET RAMÈNE-LE DANS LE BUREAU SECRÉT. NOUS AVONS ENCORE DU TRAVAIL.



VOILÀ QUI FERA BIEN L'AFFAIRE.



LE PROTOTYPE DE LA FUSÉE EST CERTAINEMENT DANS CE BATIMENT. NOUS ALLONS PASSER PAR LES TOITS.



CACHONS-NOUS! UNE SENTINELLE...



LAISSE-LA APPROCHER



LIEUT. X ET SON CAMARADE BONDISSENT..



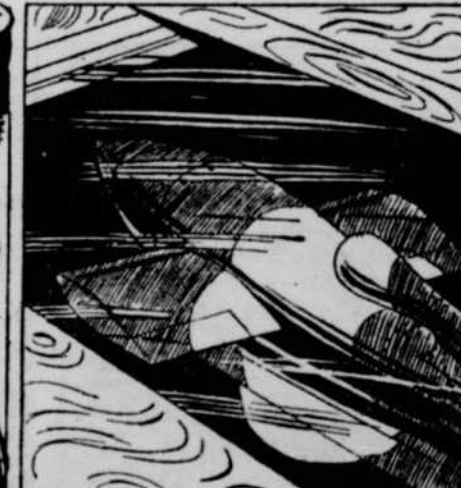
NOUS SOMMES POURTANT SÛREMENT DANS LA BONNE DIRECTION..



SI LES ALLEMANDS ONT COUVERT CETTE FENÊTRE C'EST QU'ILS VOULENT CACHER QUELQUE CHOSE.



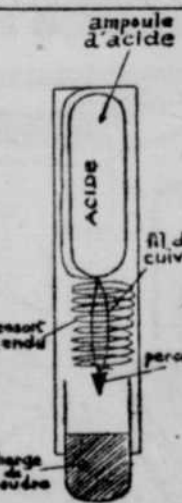
POURVU QU'IL N'Y AIT PAS DE SENTINELLES À L'INTÉRIEUR.



FAIS SAUTER LE CADENAS ET PASSE-MOI LES EXPLOSIFS.



IL EST SIX HEURES MOINS DIX À SIX HEURES, TOUT SAUTERA



LES ALLIÉS EMPLOYAIENT POUR LES EXPLOSIONS À RETARDEMENT UN APPAREIL APPELÉ "CRAYON" À CAUSE DE SA FORME. C'ÉTAIT UN TUBE CREUX CONTENANT UNE AMPOULE D'ACIDE ET UN PERCUTEUR, À L'EXTREMITÉ D'UN RESSORT TENDU PAR UN FIL DE CUIVRE. QUAND ON ÉCRASAIT LE TUBE, L'ACIDE ATTAQUAIT LE FIL DE CUIVRE QUI EN SE CASSANT LIBÉRAIT LE RESSORT TENANT LE PERCUTEUR, ET PROVOQUAIT L'EXPLOSION.

ALLONS-NOUS EN! NOTRE MISSION A RÉUSSI. IL NE NOUS RESTE PLUS QU'À RESSORTIR AUSSI BIEN QUE NOUS SOMMES ENTRÉS.



VITE, À LA VOITURE.



● La force des sociétés est dans la reconnaissance pleine et entière de la royauté sociale de Notre-Seigneur et dans l'acceptation sans réserve de la suprématie doctrinale de son Eglise. — PIE X.

HÉLÈNE BOULLE (1598-1654)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Le petit miroir porté par madame de Champlain, comme c'est alors la mode, étonne les Indiens; quel est ce cercle magique? Soit que le soleil les éblouit lorsqu'il s'y reflète, soit qu'ils y aperçoivent leur propre image, les peaux-rouges n'y comprennent rien! — Madame de Champlain nous aime tant qu'elle nous porte tous sur son cœur, disent ces enfants des bois. Puisque chacun se voit dans la glace, la conclusion ne manque pas de logique. Et ils prennent la gracieuse jeune dame pour quelque divinité.

Les Indiens peuvent bien dire que madame de Champlain les aime, car l'élégante parisienne ne dédaigne pas de les aller voir dans leurs cabanes malpropres. Elle se donne la peine d'apprendre l'Algonquin pour faire le catéchisme aux fillettes païennes.



Malgré toute sa bonne volonté, Hélène n'en peut plus! — Monsieur mon mari, votre beau Canada est trop grand, trop rude, pour moi! Je m'ennuie de Paris, de mes parents, de mes amies. La faim et le froid me déolent ici; la crainte des Iroquois me glace de terreur. — Ma pauvre mignonne, je comprends parfaitement votre chagrin. A chacun sa place en ce monde; vous n'êtes pas faite pour la vie de colon. Je vous admire d'avoir tenu bon pendant quatre ans! — Près de vous, Samuel, on a honte de ne pas "tenir"! Et les femmes d'ici sont si courageuses... mais vraiment... — Chère Hélène, malgré tout le regret que j'en aurai, je vous ramènerai en France par le prochain vaisseau.



Lors de la capitulation de Québec, en 1629, M. de Champlain retrouve sa femme à Paris. Hélène en est heureuse mais elle sait que ce ne sera pas pour longtemps. Le fondateur travaille activement à faire rendre Québec aux Français. En 1632, il part reprendre possession de sa ville; Hélène ne le verra plus.

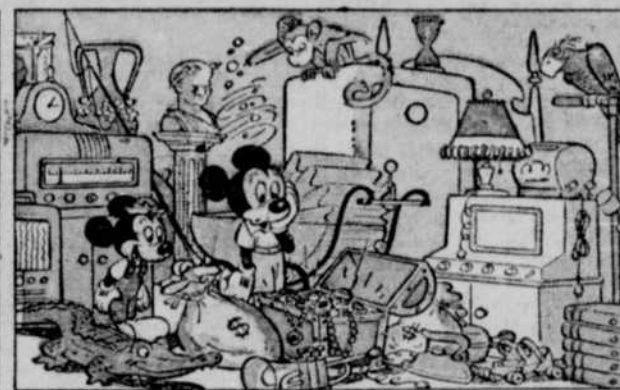
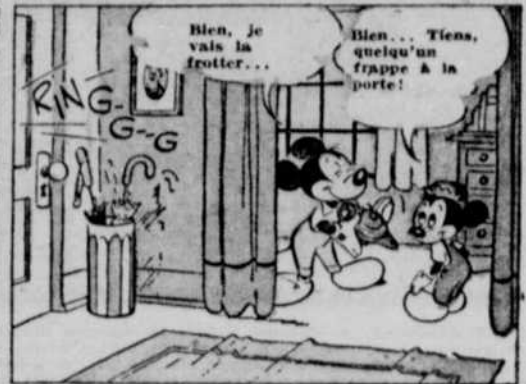
A la mort de son mari, madame de Champlain est libre de réaliser un projet dont elle rêve depuis longtemps: entrer au couvent. Déjà son frère, Eustache, est religieux et elle l'envie. Elle entre chez les Ursulines à Paris. En 1648, avec 5 compagnes, madame de Champlain fonde un monastère du même ordre à Meaux; elle a trouvé le bonheur.

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney



Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN



Le coin des timbres

par T. Montagnes



• NOUVEAUX TIMBRES. — Panama a émis un nouveau timbre avec le drapeau national (à gauche, en haut). — Au centre, un timbre aérien de l'Indonésie. — A droite, un timbre aérien de la Pologne. — En bas, à droite : un timbre de l'Equateur en l'honneur du géographe Pedro Maldonado, mort il y a deux cents ans; à gauche, l'aqueduc construit par Maldonado sur la rivière Bamba, en Equateur; au centre, un timbre hongrois montrant la Banque postale d'Epargne.

Quelques-uns des timbres aux couleurs les plus vives ont été émis par la république de Panama, la petite république qui unit l'Amérique du Sud à l'Amérique centrale et qui est traversée par le canal de Panama. On sait que la zone du canal, qui est sous juridiction américaine, émet ses propres timbres.

Panama faisait autrefois partie de la Colombie et ses premiers timbres portent le nom de Colombie. Ces premiers timbres portaient une carte indiquant l'endroit où se trouve Panama. En 1903, la république devint indépendante et Panama eut alors ses timbres. La première série de timbres panaméens parut en 1906; on y voit le drapeau de la république, des explorateurs et des hommes d'Etat. En 1915, à l'occasion de l'Exposition de Panama, une série de timbres historiques et pittoresques fut publiée; un de ces timbres illustrait la découverte du Pacifique par Balboa, qui venait de traverser l'isthme. En 1913 parurent les premiers timbres montrant des navires traversant le canal. Au cours des années suivantes, d'autres timbres pittoresques furent émis.

En 1921, à l'occasion du centenaire de l'indépendance du territoire du régime espagnol, une autre série historique fut émise. Cinq ans plus tard, un timbre rappelait le souvenir du grand libérateur sud-américain, Simon Bolivar. En 1928 l'aviateur américain Lindberg fit une envolée en Amérique centrale et Panama émit deux timbres pour commémorer cet événement. Une série fut émise en 1934 pour marquer le 25e anniversaire du premier Institut national et, deux ans plus tard, une autre série historique marqua le quatrième Congrès postal hispano-américain.

Panama est un des rares pays qui ont honoré leurs pompiers par des timbres; la première série consacrée au département des Incendies de Panama parut en 1937. L'année suivante, une série marquait l'anniversaire de la Constitution des Etats-Unis. En 1939, à l'occasion du 25e anniversaire du canal de Panama une série montra les constructeurs et divers paysages le long du canal. Les luttes de Panama contre son voisin du nord, Costa-Rica, furent réglées à l'amiable, et cela donna lieu à un timbre qui portait une carte des deux pays. Pour annoncer ses industries, ses routes et sa population, Panama publia une série en 1942. Depuis, peu de timbres ont été émis par Panama.

Panama a des timbres aériens depuis 1929, des timbres sportifs en 1938, des timbres touristiques en 1942 et, en 1948, des timbres honorant les chefs de la révolution en 1943.

Une exposition de timbres, sous les auspices de la Société cana-

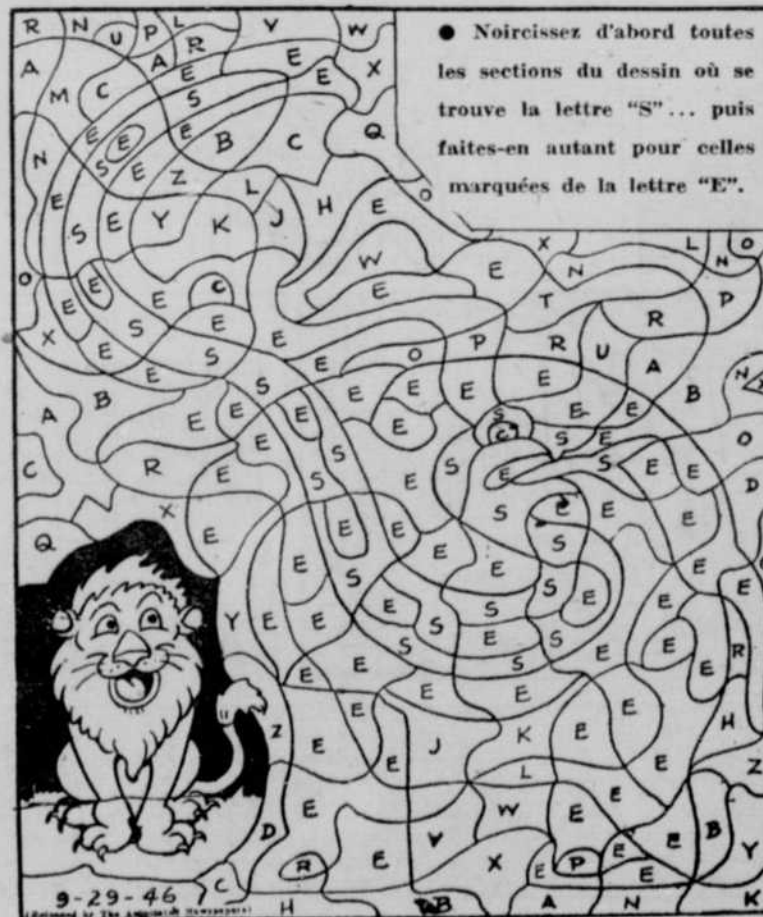
dienne de Philatélie et du Club Philatélique de Westmount, aura lieu du 21 au 31 avril, au Victoria Hall, à Westmount.

• NOUVEAUX TIMBRES. — La Grande-Bretagne et ses colonies émettront quatre timbres, en octobre, pour le 75e anniversaire de l'Union postale internationale. Les timbres de l'Angleterre seront de 2½, 3 et 6 pences et 1 schilling, tandis que ceux des colonies iront jusqu'à 1 livre sterling. — Ste-Lucie fait une nouvelle mission de sa série de timbres. — La Hollan-



• Timbre de trois cents qui sera émis par les Etats-Unis, le 27 avril, à l'occasion de la première élection du gouverneur de Porto-Rico.

de va émettre de nouveaux timbres à l'effigie de la reine Wilhelmine. — L'Autriche a émis des timbres montrant les costumes nationaux. — La Norvège a émis un timbre à la mémoire d'Alexandre Kielland, auteur, né il y a 100 ans.



• Noircissez d'abord toutes les sections du dessin où se trouve la lettre "S"... puis faites-en autant pour celles marquées de la lettre "E".

Quand l'excellente grand-mère de Rosine et de Flore sentit sa fin prochaine, elle manda près d'elle ses deux petites filles, et leur dit:

— Le bon Dieu va bientôt me rappeler à lui... Je laisse à vos parents le trésor de la foi et mes modestes biens... Quant à vous, mes chères petites, je vous lègue en mourant les deux objets auxquels je tenais le plus: mon secrétaire, sur lequel j'écrivais chaque jour; il est en bois précieux, c'est un meuble ancien d'une grande valeur... et mon prie-Dieu, qui n'a par lui-même aucune valeur, mais que j'estime tout autant, parce que c'est agencée sur lui que j'ai prié et médité tous les jours de ma vie... Lorsque je vous aurai quittées, Rosine, qui est l'aînée, choisira l'un de ces deux objets; l'autre sera pour sa sœur...

Peu de jours après la grand-mère mourut, et Rosine fut appelée à déclarer son choix.

— Tu es heureuse d'être l'aînée! murmura Flore avec amertume; tu auras le beau meuble, artistique, précieux, et moi le vieux prie-Dieu, qui n'a aucun style et dont la tapisserie fanée porte encore l'empreinte des genoux et des coudes qui l'ont usé!

— Sois donc heureuse toi-même, répondit doucement Rosine, et jouis du beau meuble: je choisis le prie-Dieu! Qu'importe qu'il n'a pas la valeur du secrétaire.

— Est-ce possible?... Tu te sacrifies!

— Je suis contente de te faire plaisir; mais, malgré sa laideur, j'aime le prie-Dieu. En le voyant, je me rappellerai toujours que c'est dans la prière que notre grand-mère a puisé la force d'accomplir sa noble et sainte vie...

— L'Argentine a émis un timbre pour marquer le 1er anniversaire de la prise de contrôle des chemins de fer jusque là possédés par l'Angleterre et la France.

La Page des Enfants

Le Prie-Dieu

Je prierai comme elle...

— Libre à toi!

Et Flore emporta dans sa chambre le beau secrétaire, tandis que Rosine transportait dans la sienne l'humble prie-Dieu. — Il est tout creusé aux genoux, c'est vrai! pensa-t-elle; mais grand-mère n'a pas défendu de le réparer...

Et Rosine se mit en devoir de décoller la tapisserie pour rembourrer de crin les endroits creusés. Or, quelle ne fut pas sa surprise en trouvant, sous la tapisserie, une épaisse liasse de billets de banque.

La généreuse enfant courut le dire à ses parents et voulut aussitôt partager avec Flore; mais le père de famille s'y opposa absolument:

— Ce serait méconnaître la volonté de la grand-mère, dit-il. Elle a voulu éprouver Rosine et la récompenser dans le cas où — soit par générosité vis-à-vis de sa sœur, soit par piété — elle aurait choisi le prie-Dieu! Rosine a cherché d'abord le royaume de Dieu: le reste lui a été donné par surcroît!

LOGIQUE PRATIQUE

La veille du départ pour le front, un capitaine de hussards, offre un dîner aux hommes de son escadron.

Mes enfants, leur dit-il, traitez ce dîner comme vous traiteriez l'ennemi.

Ce qu'ils firent de tout coeur. Après le repas, l'officier aperçoit un homme qui met des bouteilles de champagne dans son sac. Indigné, il lui demande comment il ose ainsi agir.

— Je ne fais qu'obéir à vos ordres, monsieur.

— Obéir à mes ordres! rugit le capitaine. Mais oui, mon capitaine, vous nous avez dit de traiter le dîner comme l'ennemi... Ce qu'on ne peut tuer, on le fait prisonnier!

EN CLASSE D'HISTOIRE

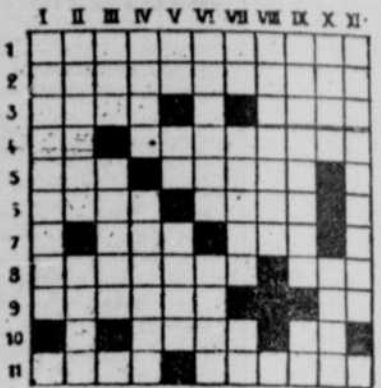
LE MAITRE. — Dites-moi qui a fomenté la révolution de 1830. L'ELEVE, effaré. — Ce n'est pas moi, M'sieur, bien sûr!

JAMAIS

— Vous ne claquez jamais des dents la nuit?

— Oh! non, docteur, j'enlève toujours mon ratelier avant de me coucher.

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

1 — Ainsi désignait-on Ciano — 2 — Berchtesgaden fut celui de l'Europe — 3 — Monosyllabes britanniques ou pièce française — 4 — Utile au cours d'un raid aérien — 5 — En caque — 6 — De nos jours, la dame de pique leur doit une mauvaise réputation — 7 — Ouverture — 8 — Soupire dans la comédie italienne — 9 — Célèbre pont parisien — 10 — Dans le nom d'un industriel autrichien — 11 — S'oppose à la force — 12 — Trois sur cinq — 13 — Ce dont la victoire ne peut se passer — 14 — Est allemand — 15 — Grec (né en 240 av. J.-C.) qui rimait en latin — 16 — Marque d'étonnement — 17 — Presque César — 18 — L'Amérique ex regorge, dit-on en Europe — 19 — Trahis — 20 — Se manifestent souvent par un grand tour.

VERTICALEMENT

1 — Paris fut sauvé par une — 2 — Point fixe dans l'histoire — 3 — Parties d'annales — 4 — Ce que ne cessent de dire les Rouges, à l'ONU — 5 — Vieille adresse — 6 — Couplets de chanteurs — 7 — Transformeparfois le noir en bleu — 8 — En grève — 9 — Quarante-neuf — 10 — Richesse d'une femme dans le pétrin — 11 — Spécialité d'un barbier — 12 — Anématis — 13 — Début de snobisme — 14 — Sous-produits du Vésuve — 15 — En repos — 16 — L'oeil de Moscou — 17 — Eminences asiatiques — 18 — Nerf — 19 — Son point attire l'oeil — 20 — Fait gagner des millions — 21 — Fut, est ou sera reine.



LA BONNE PLACE

M. Harpagon se présente au guichet d'une gare et demande un billet de quatrième.

— Je veux binn vous en donner un répond l'employé, mais je vous préviens que faut être musclé.



• LES EXCURSIONS. — Jeannette et sa maman attendent Jacquot. Où est-il?

MILLE LIEUX SUR LE MISSISSIPPI

Les deux canots d'écorce du P. Marquette

• par PATRICE BUEI

Troisième partie : PENIBLE RETOUR

47.—Enfin le Michigan.

LE voyage dura deux mois. Il se poursuivait paisiblement jusqu'à la hauteur de la pointe sud du lac Michigan. A cet endroit, l'équipage abandonné l'illinois et, par un portage, se transporta sur les bords du lac, à Kaskaskias.

C'était un village de 74 cabanes, habité par les Indiens Potawatomes. Un siècle et demi plus tard, ce village devait s'appeler Chicago et devenir, par la suite, l'une des plus grandes, des plus actives, des plus prospères et des plus fameuses villes des Etats-Unis d'Amérique.

Et Chicago, en mémoire du P. Marquette, reconstituait, en 1903, la cabane où il mourut.

48.—Malade !

LES Potawatomes firent à la mission une réception enthousiaste. Quand ils apprirent ce qu'elle avait fait, d'où elle revenait, ils se montrèrent pénétrés d'admiration et de respect pour tant de hardiesse. Mais le P. Marquette, décidément, se remettait mal de ses fatigues. Une lancinante dysenterie le torturait. Emacé, maigri, le teint jaune sous la barbe hirsute, il appréhendait la

traversée du lac, souvent tempétueuse.

—Courage! allons, courage! lui dit Jolliet.

Ce n'est plus l'affaire que de quelques jours! —Ce n'est pas le courage qui manque, mon ami, ce sont les forces... Ecoutez, j'ai une idée.

—Laquelle?

—Au lieu d'aller jusqu'à Michillimakinac, vous me débarquerez à la Mission de Saint-François-Xavier, dans la Baie Verte.

—La Mission Saint-Ignace n'en est pas tellement loin, observa l'autre.

—Ce sera toujours cela de gagné, sourit tristement le Père. Dans mon état, quelques jours de voyage en moins sont appréciables. Nous avons fait une longue route... A propos, l'avez-vous mesurée? Savez-vous quelle distance nous avons parcourue?

—Oui, près de trois mille milles (4,500 kilomètres).

—Et nous sommes au milieu du mois de septembre! Trois mille milles en quatre mois... sur deux canots d'écorce... ce n'est pas mal! On peut bien se reposer après cela.

—Et bien, c'est entendu, mon Père, nous vous emmènerons à Saint-François-Xavier, et là, vous reprendrez vos forces.

49.—La fin de l'expédition.

L'APPAREILLAGE eut lieu dès le lendemain. La traversée fut meilleure que Marquette ne le craignait. A l'arrivée, il dut cependant être porté par les Hurons jusqu'au "presbytère", et sa main était brûlante de fièvre, qu'il tendit à Jolliet au moment des adieux.

—Au revoir, mon cher "délégué", essayait-il de plaisanter. Que Dieu vous garde! Vous n'en avez pas encore terminé, vous...

—Hé non: je rentre à Québec pour rendre compte de notre expédition.

—Quelle route allez-vous prendre?

—La route des lacs. Je traverserai le lac Michigan, le lac Huron, le lac Érié, et je descendrai le Saint-Laurent...

—Attention! il y a des rapides aussi, par là-bas.

—Ils me feront penser à ceux que nous avons franchis ensemble. Quel beau voyage, hein?

—Vous êtes gentil... Dites bien à ces messieurs du gouvernement que nous avons fait tout ce que nous avons pu... et remettez-leur mon journal.

—Certes, je n'y manquerai pas.

(à suivre)



• La chasse fournissait en abondance visons, cerfs, daims...

JEUX D'ESPRIT

CHARADE

Mon premier n'est pas la richesse.
Mon deux pousse autour de Saïgon.
Et mon tout sait, avec souplesse,
Atteindre lard et saucisson.

MOTS DECROISSANTS

X X X X X X
X X X X X
X X X X
X X X
X X
X

Car les eaux du fleuve ont grossi;
Mais il en est toujours ainsi,
Quand revient la saison clémente.

ENIGME

Ignorez-vous, par hasard,
Que je suis faite de homard,
D'anchois ou de pommes de terre?
Je suis donc un mets salubre.
On ne me mange, évidemment,
jamais sans quelque condiment.
Mais je sais aussi qu'on chuchote,
En parlant de moi, bas, tout bas:
"C'est le casque de Don Quichotte!"
Et ceux-là se trompent pas.

LOGOGRIPHE

—Cette porte, il faut la chercher,
Tout simplement dans le plancher.
—Même parfois son troupeau [paître,
Aux sons d'une flûte champêtre.
—Je vous le dis à cœur ouvert:
Près de lui, qu'on est bien l'hiver!
—Ronge le lard, le blé, la graisse,
Aussi le poursuit-on sans cesse.
—Non, ce n'est pas un calembour;
Roulements brefs sur un tambour.

SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

RECHERCHE

La tête du petit frère de Jean-
nette se détache en blanc derrière
sa soeur; le grisaille de la ligne des
rochers en forme les principaux dé-

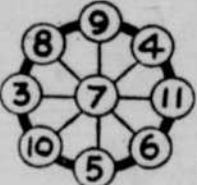
tails; en retournant le dessin, on
l'y trouvera.

L'ECUREUIL

L'écureuil a amassé 343 noix.

LES CHIFFRES

Voici comment
disposer les chiffres pour obtenir
les résultats indiqués, soit "21"
par rangée de
trois.



CHARADE

Pâques - Beau : Paquebot.

CHARADE FANTAISISTE

Are, moire, armoire.

MOTS EN LOSANGE

L
D U R
D E M I E
L U M I E R E
R I E N S
E R S
E

REPARTIE

La mégère. — Je suis très mé-
contente de ce costume. Je ne
vous enverrai pas mes amies.
La couturière. — Que madame
m'envoie ses effets: ça me suffira.

Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 2

1.—La liturgie de Jérusalem, telle qu'elle est décrite dans la "Pé-
régrination de Sylvia", nous mon-
tre qu'à la fin du IV^e siècle, on
commémorait dans cette église, en
leur jour anniversaire, les der-
niers événements qui marquèrent
la vie de Jésus. Six jours avant
sa mort, le divin Sauveur était en-
tré triomphalement dans la ville
de Sion, et six jours avant Pâques,
on organisait dans cette même vil-
le, la cérémonie des Rameaux. On
lisait dans l'évangile le récit de
l'entrée du Christ à Jérusalem, et
l'évêque, monté sur un âne, était
conduit du Mont des Oliviers à
l'église de la Résurrection, élevée
sur le mont Sion. Pendant ce
temps, la foule chantait le *Bene-*
dictus et tous, hommes, femmes
et même enfants portés au cou
de leurs mères, tenaient en mains
des rameaux de palmier ou d'o-
livier.

2.—La cérémonie des Rameaux
fut introduite en Occident vers le
VII^e ou le VIII^e siècle. C'est le
dimanche des Rameaux. Ce jour-
là et les suivants, le pape saint
Léon lisait et commentait la Pas-
sion. Ses discours montrent que,
de son temps, on lisait le récit de
la Passion selon saint Mathieu, le
dimanche; selon saint Luc, le mer-
credi; selon saint Jean, le ven-
dredi, et selon saint Marc, le sa-
medi. C'est ce qu'on fait encore
de nos jours, en reportant toute-
fois la lecture de saint Marc au
mardi.

3.—Aux premiers siècles de l'E-
glise, on désignait la *Semaine*
sainte sous les noms suivants: *Se-*
maine peineuse ou *penible*, à
cause des souffrances de Jésus-
Christ, et des saintes fatigues
qu'exige sa célébration; *Semaine*
d'indulgence, parce que l'on y re-
cevait les pêcheurs à la pénitence;
Semaine sainte, à cause de la sainte-
té des mystères dont on y fait la
commémoration. Cette désigna-
tion est la plus usitée, parmi nous;
et elle est devenue tellement pro-
pre à cette semaine, qu'elle s'at-
tache à chacun des jours qui la
composent: en sorte que l'on dit
le *Lundi saint*, le *Mardi saint*, etc.

4.—Dans l'antiquité, le jeûne de
la Semaine sainte s'étendait aussi
loin que les forces humaines le
pouvaient permettre. Il y avait
des chrétiens qui le prolongaient
depuis le lundi matin jusqu'au
chant du coq le jour de Pâques.
Sans doute, ce n'était que le petit
nombre des fidèles qui pouvait
atteindre à un tel effort; les au-
tres se contentaient de passer, sans
prendre de nourriture, deux, trois
ou quatre jours consécutifs; mais
l'usage commun était de demeurer
sans manger depuis le Jeudi saint
au soir jusqu'au matin du jour de
Pâques. Les exemples de cette ri-
gueur ne sont pas rares, même de
nos jours, chez les chrétiens orien-
taux.

5.—Les veilles prolongées dans
la nuit dans l'église ont été aussi
l'un des caractères de la Semaine
sainte dans l'antiquité. Le Jeudi
saint, après avoir célébré les di-
vins mystères en commémoration
de la dernière Cène du Seigneur,
le peuple persévérait longtemps
dans la prière. La nuit du Ven-
dredi au Samedi saint se passait
presque tout entière dans les veil-
les, afin d'honorer la sépulture du
Christ; mais la plus longue de tou-
tes ces veilles était celle du Samed-
i, qui durait jusqu'au matin du
jour de Pâques. Le peuple entier
y prenait part; il assistait à la der-
nière préparation des catéchumè-
nes; il était ensuite témoin de l'ad-
ministration du baptême; et l'as-
semblée ne se séparait qu'après la
célébration du saint Sacrifice, qui
ne se terminait qu'au lever du so-
leil.

6.—La suspension des œuvres
serviles fut longtemps requise des
fidèles durant le cours de la Se-
maine sainte; et la loi civile s'u-

nissait à la loi de l'Eglise pour
produire cette solennelle vacance
du travail et du négoce, qui expri-
mait d'une manière si imposante
le deuil de la chrétienté. La pen-
sée du sacrifice et de la mort du
Christ était la seule pensée com-
mune; les relations ordinaires é-
taient suspendues; les offices di-
vins et la prière absorbaient la vie
morale tout entière, en même
temps que le jeûne et l'abstinence
réclamaient toutes les forces du
corps. On comprend quelle im-
pression devait produire sur le
reste de l'année cette solennelle
interruption de tout ce qui préoc-
cupait les hommes dans le reste
de leur vie; et quand on se rap-
pelle avec quelle rigueur le Carê-
me avait déjà sévi, durant cinq se-
maines entières, sur les appétits
sensuels, on conçoit la joie simple
et naïve avec laquelle était ac-
cueillie la fête de Pâques, qui ve-
nait apporter en même temps la
régénération de l'âme et le sou-
lagement du corps.

Les princes chrétiens ne se bor-
naient pas à arrêter l'action de la
justice humaine en ces jours de
miséricorde; ils voulaient aussi
rendre un hommage sensible à la
bonté paternelle de Dieu, qui a
daigné pardonner au monde cou-
pable par les mérites de son Fils
immolé. L'Eglise allait ouvrir de
nouveau son sein aux pêcheurs
repentants; les princes ordonnaient
que l'on brisât les chaînes des pri-
sonniers, et que l'on rendît à la
liberté les malheureux qui gémissaient
sous le poids des sentences
portées par les tribunaux de la
terre. Il n'y avait d'exception que
pour les criminels dont les délits
atteignaient gravement la famille
ou la société.

Le conciliateur

Un jour, Dominique, toujours si
assidu en classe, ne parut pas à
l'école.

Il avait voulu séparer deux de
ses petits compagnons qui avaient
décidé d'aller se battre à coup de
pierres.

Dominique arriva sur le terrain
et s'interposa entre les deux com-
battants.

—Avant de vous battre, leur dit-
il, vous allez regarder cette croix
et dire, chacun de votre côté, à
voix haute: "Jésus innocent est
mort en pardonnant à ses bour-
reaux; et moi, qui suis un pé-
cheur, je veux l'offenser par une
vengeance publique".

Cela dit, il s'approcha du plus
furieux et lui dit :

—Vas-y, lance sur ma tête la
première pierre !

—Mais, répliqua l'autre, je ne
veux pas te faire de mal à toi,
je suis même prêt à te défendre
si l'on t'attaque !

Et la même scène se reprodui-
sit avec le second.

—Comment! dit alors Domini-
que, vous êtes prêts tous deux à
risquer quelque chose pour me dé-
fendre, moi, misérable créature et
vous n'êtes pas capables de par-
donner une insulte faite en classe,
quand il s'agit de sauver votre âme
qui a coûté le sang de Jésus et que
vous allez perdre en commettant
un gros péché !

Et comme il tenait, toujours éle-
vé, son Crucifix, les deux adver-
saires s'approchèrent de lui se
tendirent la main en pleurant et
Dominique les conduisit à l'église
où ils se confessèrent.

A LA GARE

—Eh bien, Suzon, as-tu une bon-
ne place à l'école ?

—Oh! oui, ma tante, je suis tout
au bout de la classe, très loin de
la maîtresse, alors elle ne peut pas
voir ce que je fais.



ZORRO

Le Fils de ZORRO

JOHN VEUT S'EMPARER DE L'OR QUE LE VIEUX BILL A LÉGUÉ À SON NEVEU KID. IL MENACE D'INCENDIER LES DÉPÔTS SI L'OR N'EST PAS AMENÉ À L'ARCADE. ZORRO PREND SES DISPOSITIONS POUR CONTRECARREER LES PLANS DU BANDIT.

AU FUR ET À MESURE QU'ILS APPROCHENT DE LA GROTTE DU GRAND LOUP, LES DEUX VOLONTAIRES SENTENT CROÎTRE LEUR INQUIÉTUDE.

POURQUOI QUE TOUT SE PASSE COMME LE SOUHAITE CE DIABLE DE ZORRO!

LES BANDITS NE SE DOUBTENT PAS DE CE QUE RENFERME LE COFFRE QUI EST SOUS LA VOITURE!

ATTENTION! JIMMY JAPER COIS DEUX CAVALIERS QUI VIENNENT À NOTRE RENCONTRE!

PARDINE, CE SONT LES BANDITS! IL N'Y A PLUS QU'À SUIVRE LES INSTRUCTIONS: SAUTER SUR LES DEUX CHEVAUX DE RÉSERVE ET PRENDRE LE LARGE.



AUSSÎTÔT DIT, AUSSÎTÔT FAIT. ZORRO CRAINAIT POUR NOTRE SÉCURITÉ. IL A TOUT PRÉVU, MAIS LUI, COMMENT VA-T-IL S'EN SORTIR?



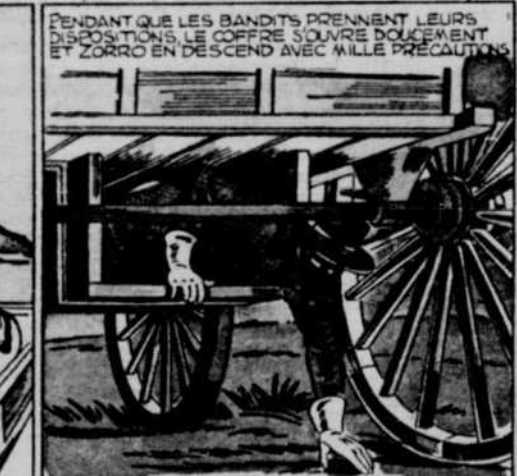
LES COMPLICES DE JOHN ASSISTENT ÉTONNÉS À LA FUITE DES DEUX CONDUCTEURS DE LA VOITURE. POURQUOI SE SONT-ILS SAUVÉS? CERTAINEMENT! L'ESSENTIEL, C'EST QU'ILS NOUS LAISSENT LE CHARGEMENT!



D'UN RAPIDE COUP D'ŒIL, LES DEUX HOMMES DÉCOUVRENT LES SACS. L'UN D'EUX EN OUVRE UN, ET SA MAIN PLONGE DANS LES PÉPITES D'OR. IL NE SE DOUTE PAS QUE CHAQUE SAC EST AUX TROIS QUARTS REMPLI DE SABLE.



PENDANT QUE JE VÉRIFIE LES AUTRES SACS, MONTE SUR LE SIÈGE ET, EN ROUTE, POUR LA GROTTE DU GRAND LOUP, NOS CHEVAUX SUIVRONT.



PENDANT QUE LES BANDITS PRENNENT LEURS DISPOSITIONS, LE COFFRE S'OUVRE DOUCEMENT ET ZORRO EN DESCEND AVEC MILLE PRÉCAUTIONS.



ALLEZ, HUE!



LES DEUX HOMMES SONT AFFAIRES ET ILS NE VOIENT PAS ZORRO QUI EST MAINTENANT SUR LA PLATEFORME.



DANS UN VACARME INFERNAL, LA CHARRETTE BONDIT SUR LA PISTE. LE CONDUCTEUR N'ENTEND PAS LE RALE DE SON COMPAGNON QUI VIENT DE S'ÉCROULER SOUS UN TERRIBLE COUP DE CROSSE ASSÈNÉ PAR ZORRO.



MAINTENANT L'ÉQUIPAGE N'EST PLUS QU'UNE CÉTAÎNE DE MÉTIERS DE "DARRÈRE MORT" ET LE CONDUCTEUR JOYEUX HARCELE LES CHEVAUX. ET CEPENDANT...



MAIS DU HAUT DES ROCHERS, LE DRAME N'ÉCHAPPE PAS AUX YEUX DE JOHN.



VITE! AUX CHEVAUX. ET QUE L'ON EN FINISSE AVEC CE JUSTICIER DE MALHEUR!

* Il y a une règle sûre pour juger les livres comme les hommes, même sans les connaître : il suffit de savoir par qui ils sont aimés et par qui ils sont haïs. Cette règle ne trompe jamais. — Joseph de MAISTRE.

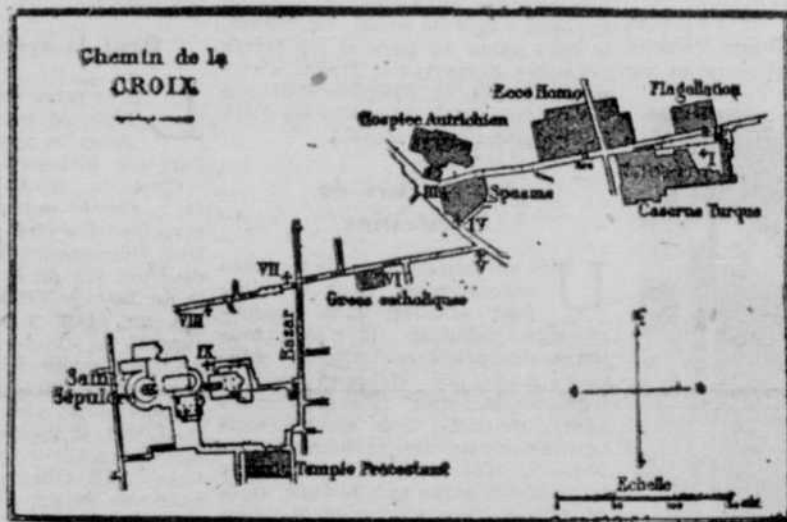
La Voie douloureuse à Jérusalem

*Le premier Chemin de la Croix
Les distances.*

ON SE DEMANDE parfois quel est le tracé de la Voie douloureuse à Jérusalem, c'est-à-dire le tracé du chemin suivi par Notre-Seigneur chargé de sa croix, du Prétoire de Pilate au Calvaire. On aimerait aussi connaître les distances précises qui séparent les stations.

Sur le plan reproduit plus bas, emprunté à une carte de la Jérusalem d'aujourd'hui, on peut, en tenant compte de l'échelle indiquée, des numéros des stations indiqués en chiffres romains, trouver tous ces détails.

Tout de même quelques renseignements complémentaires seront fort utiles à ceux qui voudraient connaître bien l'itinéraire du Chemin de la Croix que l'on fait solennellement à Jérusalem, le Vendredi Saint et aussi chaque vendredi de l'année.



La direction que l'on suit court à peu près du nord-ouest au sud-ouest. A partir du fond de la cour de la vieille caserne turque, élevée sur le site du Prétoire, où se fait la première station, jusqu'à l'emplacement probable de la Scala Sancta (IIe station), et à peu près au lieu de la Flagellation, il y a 82 pieds. Pour se rendre à la IIIe station on franchit, en descendant une pente, un espace de 760 pieds. A peu près mi-chemin se trouve l'Arc de l'Ecclesie Homo.

Puis, par la rue de Damas, on tourne au sud. La IVe station est à 100 pieds plus loin. La Ve est à 80 pieds plus loin, dans la même direction. Ici la Voie douloureuse quitte la rue de Damas et reprend en montant, par une rue fort étroite, la direction de l'Ouest. Pour atteindre la VIe station, à la chapelle de sainte Véronique, on parcourt une distance de 280 pieds. La VIIe station, sur terrain plus plat, se trouve à un arpent plus loin, 180 pieds de la précédente et tout près de l'endroit où s'ouvrait la porte judiciaire. La VIIIe, hors de l'enceinte de la ville du temps de Notre-Seigneur, est à 115 pieds plus loin.

De la VIIIe station à la IXe, il y a, en ligne droite, environ 215 pieds, c'est le chemin qu'a suivi Notre-Seigneur. Comme cet espace est contenu dans la ville d'aujourd'hui et couvert de constructions, on est obligé de revenir en arrière, jusqu'à la VIe station, de suivre vers le sud, la rue du bazar, passage sombre, malpropre et malodorant, non seulement bordé mais recouvert de constructions, puis de prendre un chemin qui tourne et retourne, ce qui porte la distance parcourue entre la VIIIe et la IXe station à plus de trois arpents — 685 pieds.

La IXe station est aux abords de l'abside de la basilique du Saint Sépulture. De la IXe à la Xe station, la distance est de 165 pieds. Cependant, à cause des murs de la basilique et des constructions fermées qui les flanquent, il faut faire encore un long détour de près de cinq arpents — environ 900 pieds.

● Lire la suite en page 24.



1



3



5



7



9



11



12



13



2



4



6



8



10



14

CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

Le Palmier de la Bible

LE dimanche des Rameaux rappelle une scène familière à tout le monde chrétien: l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Ecoutez l'Evangéliste: Le lendemain, la foule considérable de ceux qui étaient venus pour la fête, apprenant que Jésus venait à Jérusalem, prirent les rameaux des palmiers et sortirent à sa rencontre; et ils criaient "Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur et le roi d'Israël!"

Si un certain nombre de plantes de la Bible prêtent à confusion, toutes les autorités en la matière sont d'accord sur l'identité du palmier mentionné dans la sainte Ecriture; c'est le palmier-dattier, ou plus simplement le dattier.

Les palmiers, on le sait, constituent une grande famille de plantes, — arbres, arbrisseaux, lianes, — fort répandue dans les pays chauds et d'une importance capitale dans la vie de certaines populations. Quel serait en effet le sort du paysan cubain, sans le palmier royal auquel il doit jusqu'à sa maison? Que deviendrait le Bédouin du désert, sans le dattier de l'oasis?

Le port des palmiers arborescents est familier à tous; tronc droit, sans branches, ne s'élargissant pas avec les années, surmonté d'un panache de larges feuilles et coiffé d'un volumineux bourgeon. On peut distinguer deux groupes de palmiers. Le palmier est bien caractérisé par ses feuilles en éventail; toutes les divisions du limbe, toutes les folioles, partent d'un même point. A ce groupe appartient le Sabal de la Floride, dont proviennent les palmes utilisées dans Québec, le dimanche des Rameaux. Dans le second groupe au contraire, toutes les folioles sont insérées, comme les barbes d'une plume, de chaque côté d'un axe central allongé: ce sont les palmiers à feuilles pennées.

LE PALMIER-DATTIER

PARMI ce dernier groupe de palmiers, le dattier est une des espèces les plus connues et les plus utiles. C'est un arbre majestueux, à tronc robuste, pouvant atteindre cent pieds de hauteur, et portant des feuilles longues de dix à vingt pieds (les "rameaux de l'Evangile"). Il est aujourd'hui planté dans tous les pays tropicaux et subtropicaux. Mais son fruit ne vient à maturité que là où une bonne irrigation se joint à une chaleur très intense et très sèche. C'est par excellence l'arbre de l'oasis: il croît, a-t-on dit, la tête au feu et le pied dans l'eau.

Le dattier présente cette particularité qu'il est dioïque: il y a des dattiers mâles, portant des fleurs staminées seulement, et des dattiers femelles, portant uniquement des fleurs pistillées, comme c'est le cas pour nos peupliers et nos saules. Les fleurs, petites et très nombreuses, apparaissent au sommet de l'arbre, vers la base du bouquet de feuilles. Les fruits sont bien connus: ce sont les dattes du commerce. Un dattier peut produire dix mille fleurs et donner des fruits durant cent ans. Seuls évidemment les individus pistillés fructifient; mais il va de soi que, pour assurer le développement des fruits, il faut dans une plantation un certain nombre d'arbres mâles. Dès l'antiquité, sans trop comprendre

la nature des phénomènes en cause, on s'était rendu compte de cette nécessité. On savait par exemple que les grappes de fleurs mâles suspendues sur les palmiers femelles empêchaient les fruits de "tomber" avant la maturité.

Le dattier est probablement originaire de la Perse, de la Mésopotamie ou du nord-est de l'Afrique. Inconnu à l'état sauvage, il est cultivé depuis la préhistoire. Sur les bas-reliefs du palais de Sargon, à Khorsabad, vieux de vingt-cinq siècles, des fleurs mâles et femelles de cet arbre, sculptées dans la pierre, attestent que, dès cette époque, le dattier faisait partie intégrante de la vie des Assyriens, et que déjà l'on connaissait la nécessité du concours d'individus staminés et pistillés pour la production des fruits.

Sise au carrefour de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, victime de tous les chocs d'Assur et de

contrées avoisinantes. Avec la Bible et les auteurs anciens, un fait de langage paraît le confirmer. Grecs et Romains nommaient Phénicie (du grec: Phoinix, palmier) le pays de Tyr et de Sidon, situé le long des côtes de la Méditerranée et sur les frontières de la Palestine. Ce nom n'était pas celui sous lequel les habitants même de la contrée désignaient leur patrie. Peut-être les navigateurs grecs, frappés par l'abondance des palmiers sur le territoire de ces deux métropoles commerciales, avaient-ils attribué au pays tout entier un nom qui rappelait le caractère de sa végétation. Un grand Etat moderne, le Brésil, a regu son nom de la même façon. Quand les Portugais abordèrent en cette région du nouveau monde, ils y trouvèrent en abondance un arbre fort semblable à une espèce asiatique qui, au moyen-âge, fournissait une teinture appréciée, et que l'on appelait: bois de Brésil. De l'arbre, le nom passa au pays et les terres nouvelles devinrent le Brésil. Comme le Brésil, la Phénicie doit son nom à un arbre: du moins est-ce là une explication plausible.

Les dattiers de la Palestine

UN certain nombre de localités mentionnées dans la Bible font allusion à la présence de palmiers (il s'agit toujours de palmiers-dattiers). Ainsi, quand les Hébreux eurent franchi la mer Rouge, après avoir marché trois jours sans trouver d'eau, ils arrivèrent d'abord à Mara, où ils ne purent boire d'eau parce qu'elle était amère, puis à Elim, où il y avait douze sources d'eau et soixante-dix palmiers; et ils campèrent près de l'eau. Palmiers et sources d'eau: le palmier, on le sait, a créé la civilisation de l'oasis.

Débora, la prophétesse, rendait la justice sous un palmier, selon le témoignage du livre des Juges: En ce temps-là, Débora, la prophétesse, rendait la justice en Israël. Elle siégeait sous le palmier de Débora, entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Ephraïm; et les enfants d'Israël montaient vers elle pour être jugés.

D'autres localités mentionnées dans l'Ecriture Sainte évoquent également les palmiers. Ainsi par exemple: Asason-Thamar ou Engaddi (Thamas est le nom hébreu du palmier), situé sur la rive occidentale de la mer Morte, Engaddi, remarquable, selon Plinius, par la richesse de ses palmiers. Là Chodorlahomor défait les Amalécites au temps d'Abraham, et là mille ans plus tard se rassemblèrent les ennemis de Josaphat, roi de Juda. Ainsi encore: Baal-Thamar, où les soldats d'Israël se rangèrent en bataille dans le dernier combat contre Benjamin. Ainsi enfin: Thadmor aux confins du désert. Thadmor fondée par Salomon, qui devint plus tard Palmyre, s'imposa comme un centre de richesse et de culture, et fut définitivement ruinée par l'empereur Aurélien vers l'an 272, parce que ses habitants s'étaient révoltés contre Rome. Ici le nom syriaque Thadmor comme le nom latin Palmyra rappellent certainement l'abondance des palmeraies sur l'emplacement de la ville.

La Phénicie: pays des palmiers

LE PALMIER-DATTIER est aujourd'hui presque entièrement disparu de la Terre-Sainte, mais il semble avoir été jadis beaucoup plus abondant que maintenant dans certaines régions de la Palestine et de

Jéricho, la ville des palmiers

AIS deux localités sont surtout associées au nom du palmier (il s'agit toujours du dattier): Jéricho et Béthanie. Jéricho est souvent appelée la ville des palmiers. Quand, avant de mourir, il fut permis à Moïse de contempler la Terre promise où il ne devait jamais entrer, il "monta des plaines de Moab, sur le mont Nébo, au sommet de Phasga, en face de Jéricho. Et Jehovah lui montra tout le pays", le pays de Gallaa, de Nephthali, "le pays d'Ephraïm et de Manassé, tout le pays de Juda jusqu'à la mer occidentale, le Négéb, le district du Jourdain, la ville de Jéricho, qui est la ville des palmiers, jusqu'à Ségar..."

Il sera souvent dans la suite question de la ville des palmiers. Vainqueurs d'Achaz, roi de Juda, les Israélites avaient emmené de nombreux captifs. Mais craignant la colère de Jehovah, "ils les firent manger et boire, et transportant sur des ânes tous ceux qui défailaient, ils les menèrent à Jéricho, la ville des palmiers, auprès de leurs frères".

Plinius et Horace eux-mêmes parlent des palmiers de Jéricho, ainsi que l'historien juif Joseph et nombre d'autres. Béthanie enfin signifiait: la maison des dattes. C'était un village situé à proximité du mont des Oliviers, sur lequel il y avait peut-être jadis des palmiers. Car les Hébreux devaient y aller chercher des rameaux de palmiers à la fête des Tabernacles, ainsi qu'il est mentionné au second livre d'Esdras: "Allez à la montagne et rapportez des rameaux d'olivier, des rameaux d'olivier sauvage, des rameaux de myrte, des rameaux de palmier, des rameaux d'arbres touffus pour faire des tentes".

Dans la symbolique...

LE la terre même de la Palestine, le palmier était passé dans la symbolique et dans l'art des Hébreux.

C'est le symbole de la beauté. On le donne comme nom à certaines femmes remarquables par leur élégance: Thamar, belle-fille de Juda, fils de Jacob; Thamar, fille de David; Thamar, fille d'Absolon, qui était "une femme belle de figure".

C'est l'image de la droiture, et le psalmiste s'écrie: "Le juste croîtra comme le palmier, comme le cèdre du Liban, il s'élèvera". "Je me suis élevée comme le palmier sur les rivages", dit ailleurs la Sagesse, faisant son propre éloge.

C'est un signe de triomphe. Au Lévitique, dans les prescriptions qui se rapportent à la fête des Tabernacles, il est dit: "Le quinzième jour du septième mois, quand vous aurez récolté les produits du pays, vous célébrerez la fête de Jehovah durant sept jours... Vous prendrez, le premier jour, du fruit de beaux arbres, des "branches" de palmiers, des rameaux d'arbres touffus et des saules de rivières et vous vous réjouirez devant Jehovah..."

Et dans les visions de l'Apocalypse, saint Jean parle ainsi des élus: "Après cela, je vis une foule immense que personne ne pouvait compter, de toute nation, de tout peuple et de toute langue. Ils étaient debout devant le trône et devant l'agneau, vêtus de robes blanches et tenant des palmes à la main".

Nous rappelons au début de cet article l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, à laquelle surtout est attaché le souvenir du palmier. Le palmier d'ailleurs était une marque de triomphe: chez plusieurs peuples de l'antiquité, et dans notre langue même ont persisté certains mots, certaines expressions et certains emblèmes qui se rattachent à ces très vieilles coutumes: palmarès, remporter la palme, les palmes académiques, la palme du martyr, etc.

... et dans l'art

LE palmier était également passé dans l'art. Dans le temple, Salomon "fit sculpter en relief, sur tous les murs de la maison, tout autour, à l'intérieur comme à l'extérieur, des chérubins, des palmiers, et des fleurs épanouies..." Sur les deux battants des portes du sanctuaire "en bois d'olivier sauvage, il fit sculpter des chérubins, des palmiers et des fleurs épanouies, et revêtu d'or adapté à la sculpture".

AUJOURD'HUI, le palmier n'est plus un arbre caractéristique de la Palestine. Quand fut consommée la destruction de Jérusalem, l'empereur Vespasien fit frapper une pièce de monnaie pour célébrer la victoire de ses armes. Au revers est gravée une image de la Judée, pleurant au pied d'un palmier, sa liberté perdue, sous le regard arrogant d'un légionnaire romain. Image symbolique. Du peuple élu, les débris ont été dispersés aux quatre coins du monde; de l'arbre jadis abondant, des palmeraies florissantes comme des palmiers solitaires, presque rien n'est resté. La ville des palmiers n'est plus qu'un misérable hameau, perdu, dans le désert: sous les sables stériles est enfouie Jéricho, celle du temps de Jésus-Christ comme celle dont les murailles croulèrent devant les trompettes de Josué. S'il reste des dattiers dans l'antique plaine des Philistins et dans l'ancienne Phénicie, au voisinage de Beyrouth, l'arbre a disparu de la Palestine proprement dite, comme s'il avait voulu partager jusqu'au bout le sort du peuple juif. Seules, au dire des voyageurs, des masses de troncs flottés sur les rives de la mer Morte et des feuilles en voie de fossilisation dans les calcaires d'Ain Jidy — l'Engaddi de jadis, — rappellent encore la richesse des palmeraies disparues et permettent d'évoquer le riant paysage de la ville des palmiers.

Roger GAUTHIER,

professeur à l'Institut botanique de l'université de Montréal.
(La Terre et le Foyer)

Notre COURRIER

Q.—Je désirerais savoir où me procurer des livres, brochures, bulletins, circulaires, qui me renseigneraient sur la "botanique". Si vous possédez des livres ou brochures, ou si vous savez où je pourrais me les procurer, veuillez me le faire savoir, s'il vous plaît. Et aussi à quel prix. Je vous serais très reconnaissant. — Bruno LEFEBVRE.

R.—Pour étudier la botanique, il faudrait vous acheter un bon manuel pour la partie générale et une flore canadienne pour la classification des plantes. Aucune publication du genre de ce que vous demandez ne peut remplacer ces deux ouvrages. Vous pourrez vous procurer ces ouvrages dans une bonne librairie. Cependant, les flores de la province de Québec sont plutôt rares. Les deux ouvrages les plus recommandables dans ce genre sont la flore laurentienne du Frère Marie-Victorin, qui vient d'être rééditée, mais qui est assez dispendieuse parce qu'on doit la vendre environ \$10.00. Vous pourrez peut-être vous procurer celle du Père Louis-Marie, de l'Institut d'Oka, en vous adressant à lui-même. L'édition commune se vend environ \$1.60. Les publications du gouvernement sur les matières botaniques donnent bien certains renseignements utiles, mais elles ne sont pas faites au point de vue dont vous parlez. Avec une liste de ces publications, il vous sera toujours possible de demander celles qui vous intéressent. Je n'ai pas la liste de celles qui sont publiées par le ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa, vous pourrez la demander.

Omer CARON,

Botaniste provincial.

Cuique suum

Deux lignes mal placées laissaient croire que l'article "Les artistes de l'Automne", publié dans notre numéro du 27 mars (Chronique des Jeunes Naturalistes), était du Fr. Marie-Victorin, alors qu'il était de la plume de M. Louis-Philippe Audet. Les deux lignes en questions auraient dû être placées sous le titre "Bibliographie".

Sans cailloux!...



Je veux et j'ex... ge

J'exige et je VEUX perfectionner mon langage parlé, pour le rapprocher de ma pensée.

AIR: Nous n'irons plus au bois...
Répartition pour cette quinzaine : Page 92, 101 à 107 et 115 de "SANS CAILLOUX". — Pages 3, 16, 17, 22 et 23 de "ECHO de Sans Cailloux".
(Ces ouvrages sont en vente chez l'auteur et la librairie de l'ACTION CATHOLIQUE, Québec. Prix : \$3.00, livre du maître : \$0.40, celui de l'élève.)

E DUCATEURS canadiens quelque important qu'il soit de communiquer à nos élèves tout le savoir possible, il est beaucoup plus important de leur montrer comment se servir de ce savoir et comment le faire valoir, pour leur profit et celui de la génération.

Dire, n'est pas instruire, mieux vaudrait être le guide des élèves que leur cocher. En conséquence, ralentissons notre zèle dans les multiples énoncés théoriques de "l'utilité du langage", "du développement du langage", "des facteurs du langage", "des défauts du langage", etc., etc., et passons plutôt à l'application pratique par des exercices méthodiques, pour établir notre langage parlé sur une base physiologique. Déracinons le mal à sa source, dès la première année d'études et répartissons à chacune des autres années un programme gradué, pour ne pas avoir à seriner à tous les degrés du cours, la rengaine des fautes et des défauts de première année.

Les procédés en phonétique "Sans Cailloux" brisent tous les organes à l'expression prompte, spontanée, juste et vraie des idées et des sentiments; ils assouplissent et fortifient la voix. Ces études enseignent le chemin du naturel ou plutôt le secret de n'en jamais sortir. L'utilité de cette science dans l'enseignement du langage parlé et du langage écrit paraît si évidente, qu'on est aujourd'hui surpris d'en avoir autrefois douté.

Que de choses intéressantes, que de finesse de langage, que de beautés de style passent inaperçues sous les yeux du lecteur, mais que la phonétique "SANS CAILLOUX", par l'application de l'accent tonique, fait comprendre facilement. Ainsi à la page 115 de "SANS CAILLOUX" et à la page 17 de "ECHO de Sans Cailloux", nous constatons que : dans le morceau intitulé "Avons-nous assez de plaisir", chacune des idées ex-

UNE NOUVELLE LOI NATURELLE EST ETUDIEE

Des hommes de science anglais, travaillant sous la direction du professeur Blacket (qui vient de recevoir le prix Nobel pour ses travaux sur l'énergie atomique) croient avoir découvert une nouvelle loi importante de la nature. Ils ont procédé à des épreuves, sous terre, aussi bien en Afrique du Sud qu'en Grande-Bretagne, afin de déterminer si le magnétisme de la terre augmente ou diminue aux niveaux inférieurs. Une équipe d'étudiants de l'université de Manchester, où Blacket est professeur de physique, a travaillé dans la houillère la plus profonde de Grande-Bretagne. Les expériences conduites dans les mines d'or de l'Afrique du Sud ont fait entrevoir que le magnétisme peut provenir de la croûte terrestre et non du centre de la terre. Celles de Grande-Bretagne, effectuées à 4,000 pieds sous la surface, dénotent aussi que le magnétisme diminue proportionnellement à la distance, sous la surface du sol.

primées est mise en évidence, par l'application de cet accent tonique.

Le lecteur voudra-t-il donner une intensité de voix sur les syllabes écrites en caractères gras, inévitablement, il éduquera son oreille au rythme de la phrase et saura donner aux mots le vrai sans, celui qu'a conçu l'auteur. De plus, dans le travail de recherche des idées, l'esprit de l'élève se contraindra sur les mots, en trouvant la nature, la fonction. Combien de fautes grammaticales seront ainsi évitées.

Raformissons maintenant notre volonté et notre appareil résonateur par la répétition de "je veux et j'exige; j'exige et le veux". "Qu'as-tu tué, lundi? dis. — J'ai tué deux petites tortues". "Fruit cuit, fruit...". — Illustration, page 16 de "ECHO de Sans Cailloux".

Le son à l'étude, cette quinzaine, est celui de "é fermé". Voir "SANS CAILLOUX" pages 92 et 101; "ECHO de Sans Cailloux", page 22. Il est à remarquer que chez nos petits Canadiens les commissures n'étaient pas assez écartées, les lèvres sont molles. Les muscles de la langue, non raffermis, ne favorisent pas une émission pure. Ainsi, le "é fermé" est souvent entendu "in". Ex. : "déjeunin et dinin", au lieu de "déjeuner et dîner".

Rappelons-nous que la bonne émission des sons est obtenue par l'exacte position de la langue et des lèvres. Pour la prononciation de "é fermé", la pointe de la langue est en bas, contre les dents inférieures.

Cette voyelle "é fermé" est maintenant chantée sur l'air : "Gai lon la, gai le rosier". L'enfant est entraîné à battre la mesure avec la main, n'est-ce pas; suggérons lui de la marquer ici par la cadence des pas, tout en conservant le petit doigt entre les mâchoires et la main gauche sur la hanche. Constatons un aspect de la personnalité par l'attitude et le rythme.

Pour susciter un grand intérêt chez l'enfant, la partie musicale et solifiée est écrite à la page 22 de "ECHO de Sans Cailloux". Une conversation s'engage maintenant sur le thème "Allons nous promener". Cette prose rimée avec le son "é fermé", en plus de raffermir le point d'articulation de cette voyelle, invite les professeurs à faire dramatiser les divers métiers et professions. Ainsi, au lieu de demander : "André, qu'est-ce que tu feras plus tard? Aimerais-tu être médecin? Et toi Jean, forgeron? Et Micheline, que penses-tu? Seras-tu couturière?" etc., etc., ne croirions-nous pas plus logique, par exemple, de faire agir aujourd'hui, le forgeron, dans sa boutique? demain, le médecin, à son bureau, à domicile, à l'hôpital? la couturière, à son atelier? le boulanger... l'avocat... le professeur... etc., l'alphabet ne manque pas pour nous suggérer telle profession ou tel métier. Et pendant que cette semence d'idées germerait dans le cerveau de l'enfant, le choix de sa carrière, d'après ses aptitudes et ses goûts, se dessinerait graduellement. Quel que soit le rang social qu'il occupera, il aura toujours à se servir de la parole pour agir sur l'esprit et le cœur de ses semblables. Pour rendre cette parole intelligible et intelligente, disciplinons notre appareil résonateur par quelques phrases types, pa-

ge 107 du "SANS CAILLOUX" et 23 de "ECHO de Sans Cailloux", nos I et II, a, b, c.

Exécutons ces exercices chaque jour et ayons foi dans le succès. Soulignons bien maintenant, par l'application de l'accent tonique, toutes les idées contenues dans l'acte d'espérance.

Acte d'espérance.

Mon Dieu, appuyé sur vos promesses sur les mérites de Jésus-Christ, mon Sauveur, j'espère avec une ferme confiance que vous me ferez la grâce d'observer vos commandements et ce monde, et d'obtenir par ce moyen, la vie éternelle.

Qui nous empêcherait de dramatiser la dictée des commandements, sur le mont Sinaï; la scène des Hébreux, au pied de la montagne?

Puisque nous parlons des commandements, appliquons l'accent tonique pour en faciliter la compréhension :

Les Commandements de Dieu

Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement.

Dieu en vain tu ne jureras ni autre chose pareillement.

Les Dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement.

Père et mère honoreras afin de vivre longuement.

Homicide point ne seras de fait ni volontairement.

Impudique point ne seras de corps ni de consentement.

Le bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras sciemment.

Faux témoignage ne diras ni mentiras aucunement.

L'œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement.

Biens d'autrui ne désireras pour les avoir injustement.

Dans la récitation des commandements, sur le même ton, la ponctuation est impuissante à communiquer, aux éléments de la pensée, la vie et la couleur. Ces derniers résultats, auxquels tend la récitation expressive, s'obtiennent en ajoutant l'accent et les inflexions de la conversation. Non seulement, ces inflexions donnent à la phrase du charme et de la vérité, mais elles sont nécessaires pour traduire le vrai sens, lequel tient à l'inflexion elle-même. Demandons aux élèves de s'entendre lire ou réciter les commandements, d'abord sans l'application de l'accent tonique, puis avec l'accent tonique et tirons les conclusions. N'est-ce pas que l'intonation juste révèle tout le contenu d'un mot et en marque la portée?

Inspirons-nous de la page 96 de "SANS CAILLOUX" et de la page 13 de "ECHO de Sans Cailloux" pour associer la phonétique aux tables d'addition et de multiplication. Mains sur les hanches, respiration profonde, respect de l'accent tonique et débit facile; commençons la table de 6. Zéro, six, douze, dix-huit, vingt-quatre (4) 4 fois 6 : 24; trente, trente-six, quarante-deux (7) 7 fois 6 : 42; quarante-huit, cinquante-quatre (9) 9 fois 6 : 54; zéro, six... etc., jusqu'à épuisement du souffle.

Ce procédé, en plus de faire acquérir de la fermeté dans l'énoncé des chiffres, permet à l'élève de deuxième année de se faire un jeu des quatre tables d'arithmétique et de les débiter sans erreurs. A la page 7 de "SANS CAILLOUX" et à la page 16 de "ECHO de Sans Cailloux", la gentille Huguette qui a appris ses tables, à base de respiration et d'exercice phonétique, nous dit : "Je réussis".



Je réussis

Agissons de même et le succès est assuré. Soyons fidèles au prochain rendez-vous; nous mettrons à jour la surprise mentionnée dans le septième article de cette campagne d'éducation phonétique.

Berthe GAGNON, D.L. Phon.,

L'Eucharistie

C EST au soir du Jeudi-Saint, au Cénacle, que Notre-Seigneur Jésus-Christ institua le Sacrement de l'Eucharistie. Au début de la Grande Semaine, nous reproduisons les lignes suivantes extraites d'une Lettre pastorale de Son Exc. Mgr Auguste Cesbrou, évêque d'Annay (Haute-Savoie, France), sur l'EUCCHARISTIE.

L ES années passées, nous avons étudié et médité ensemble "les richesses insondables du Christ, conservées dans l'Eglise". Mais, si l'Eglise est "comme une autre personne du Christ", si elle est son Corps mystique dont nous sommes les membres dans une union très étroite, cette union atteint "comme son sommet en cette vie", par la sainte Eucharistie. L'Eglise par le prêtre donne aux hommes l'Eucharistie; l'Eucharistie donne à l'Eglise sa vie et son unité. Ici, corps mystique du Christ; l'Eglise; là, corps eucharistique du Christ; l'Hostie. Comment pourrait-on les séparer? Elles sont l'une pour l'autre; l'Eglise et l'Hostie.

"Nous n'y pensons pas assez; nous n'en tenons pas compte comme il faudrait le faire. Trop souvent, nous passons à côté du Dieu-Eucharistie, sans piété, sans désir, sans attention même; la vie, telle que nous l'ont faite les circonstances et parfois nos goûts, nous pousse vers l'extérieur et le matériel plus que vers le spirituel. Pour ne plus rester aveugles ou distraits en face de l'Hostie, nous réveillerons notre foi qui doit être vivante. Pour ne plus rester insensibles, recherchons dans nos cœurs le souvenir des grâces qu'y ont apportées nos communions bien faites. A l'heure où tant de choses humaines se montrent sans valeur durable, allions comme vers un trésor vers la sainte Hostie. Nous ne le faisons pas toujours sans peine, car l'Eucharistie est, plus que les autres sacrements, mystère de foi. Chaque jour, nous le disons à la Consécration de la Messe: *Mysterium fidei*. Pour les autres mystères du Christ, la foi trouvait un soutien dans les événements, dans les miracles de Jésus surtout. Mais, devant l'Eucharistie, nous n'entendons, nous ne voyons rien ni personne qui puisse aider notre foi. La divinité du Christ se cache; son humanité se cache aussi. Ici, nous n'avons plus que la parole de Jésus, mais rien pour les yeux, rien pour le toucher, rien pour le goût. Oui, c'est le mystère de foi que cette Hostie".

Le Camp-Ecole des TROIS-SAUMONS

Nous publierons, dans notre numéro du 17 avril, une double page sur le "Camp-Ecole du Lac aux Trois-Saumons", comportant un texte sur cette belle initiative et quelques photographies caractéristiques.

PAQUES

DÉPUIS leur établissement en Terre-Sainte jusqu'au XVIII^e siècle, les Pères Franciscains avaient coutume de représenter chaque année, le triomphe du Sauveur à Jérusalem.

Vous aimerez la description que nous en a laissée l'un d'eux, Jean Boucher, religieux de Soissons :

"Après diner, dit-il, nous primes, accompagnés d'une grande foule de chrétiens, la route de Bethphagé.

"Là, le Père gardien se revêtit d'une aube de lin et d'une étole de drap d'or, puis un autre religieux, habillé en diacre, chanta l'Evangile.

"Alors le Père étendit les mains sur la tête des deux moines prosternés à ses pieds et leur dit :

—Allez au prochain village. Vous y trouverez une ânesse et son ânon. Déliez-les et amenez-les.

"Mon compagnon et moi nous nous levâmes, et nous allâmes à quelques pas de là quérir une ânesse, avec son ânon, qu'un drogman tenait liée à un arbrisseau.

"L'ayant déliée, nous l'avons amenée au Père gardien, puis ayant étendu nos manteaux sur l'ânesse, nous y fîmes asseoir le prélat.

"Et tous ensemble avec le peuple, à la suite du religieux, nous avons cheminé vers Jérusalem en chantant: "Les enfants des Hébreux, portant des rameaux d'olivier, étendaient leurs vêtements".

"En multitude, hommes, femmes, en-



... à Jérusalem

La PETITE

LE DIMANCHE DES RAMEAUX a reçu aussi les noms de dimanche des Palmes et de Pâques fleuries. Ce nom de Pâques fleuries rappelle les perches garnies de fleurs que l'on portait autrefois avec les palmes.

Les rameaux portés à Jérusalem étaient de palmier et d'olivier.

L'usage des palmes a été conservé dans les processions de l'Italie, dans celles des provinces méridionales de l'Espagne et dans celles du Portugal.

En France, elles sont remplacées par le buis, et dans certains départements par l'olivier, le laurier et le myrte. L'olivier et le laurier se voient surtout en Provence.

Or, autrefois vivait à Marseille une petite fille de 5 ans nommée Simone.

Simone avait de grands yeux bleus, des joues roses et de beaux cheveux blonds bouclés; mais personne ne lui disait qu'elle était jolie, car Simone n'avait ni père, ni mère, ni famille.

Elle était élevée dans une grande maison tenue par des religieuses, avec beaucoup d'autres enfants; cette grande maison était un hospice, et les autres enfants étaient des enfants trouvés, car Simone elle-même était une enfant trouvée.

Les religieuses s'occupaient avec dévouement de ces pauvres enfants et les soignaient de leur mieux quand ils étaient malades, mais elles ne pouvaient remplacer les parents.

A l'époque où vivait Simone, le jour des Rameaux était un grand jour de fête pour les enfants trouvés de Marseille, à cause d'une touchante coutume.

Ce jour-là, on leur remettait des branches de laurier-rose ornées de fruits et ils avaient la permission de courir dans les rues de la ville, portant ces rameaux dans leurs mains, et de dire mon père et ma mère à tous ceux qu'il rencontraient.

Ces pauvres petits avaient ainsi momentanément l'illusion d'avoir des parents; ils étaient heureux de prononcer ces mots, que les autres enfants plus

favorisés qu'eux et pourvus de parents disent constamment sans y penser.

Dès le matin de Pâques fleuries, Simone fut donc revêtue de sa petite robe de toile gros bleu.

Avant de lui mettre son béguin blanc, une religieuse, Soeur Françoise, qui l'habillait, peigna ses longs cheveux blonds et elle se disait:

—Il faudra pourtant se décider à couper ces beaux cheveux, c'est trop long à peigner.

Et la bonne religieuse soupira.

Simone, qui était très caressante, sauta au cou de Soeur Françoise en lui disant:

—Oh! ne soyez pas triste, moi je suis si contente! Je vais dire papa et maman.

La petite souriait à cette idée qui, au contraire, faisait pleurer la bonne religieuse.

Enfin, la toilette de tous les enfants étant terminée, ils sortirent dans les rues de Marseille, et parmi ces enfants si joyeux, Simone était certainement la plus joyeuse.

Elle sautait, elle courait, elle riait, mais elle n'avait encore osé adresser la parole à personne quand elle arriva, avec ses camarades, sur la Cannebière.

La Cannebière est une longue et belle rue de Marseille, célèbre par ses hôtels, ses cafés, ses maisons monumentales; elle occupe probablement l'emplacement d'une ancienne chenevière, d'où son nom, car cannebière ou canabière est le nom provençal du chanvre.

Il y avait beaucoup de monde qui se promenait sur la Cannebière, et, parmi tout ce monde, on voyait un monsieur

assez vieux, grand, gros, ayant la figure très rouge, les cheveux tout blancs, des moustaches également blanches, ce qui lui donnait un air fort extraordinaire et assez dur; aussi aucun des enfants n'osait l'aborder.

Ils se disaient même tout bas, entre eux, que ce monsieur rouge avait l'air bien méchant, et les petites filles défiaient les petits garçons d'être assez braves pour lui parler; mais ceux-ci ne relevaient pas le défi et n'approchaient pas de l'inconnu.

Enfin Simone, qui n'était pas hardie, mais qui avait un caractère très confiant, osa; elle s'approcha de l'étranger, et, lui présentant sa petite branche de laurier, elle lui fit une belle révérence en lui disant:

—Bonjour, mon père.

Le monsieur aux cheveux blancs regarda la mignonne enfant, et ses yeux se remplirent de larmes. C'est que lui, autrefois, avait eu une petite fille qu'il aimait tendrement et qui était morte; et quand Simone l'appela mon père, il pensa à son enfant qui était au ciel.

Simonne s'aperçut que l'étranger avait du chagrin. Alors, elle se leva sur la pointe des pieds et, prenant sa main, elle lui dit gentiment:

—Papa, embrassez-moi.

—Oui, oui, pauvre petit ange, répondit le vieux monsieur, qui maintenant pleurait tout à fait; oui, je t'embrasserai, et si tu veux, je te garderai avec moi.

—Je veux bien rester avec vous, dit Simonne ingénument, mais il faut que vous veniez demeurer avec nos Soeurs, dans notre grande maison.

L'étranger sourit tristement en s'ap-

FLEURIES

fants, joignaient le geste à ces chants mémorables.

"Tout et en si pieuse liesse, que depuis Bethphagé jusqu'au lieu où Notre-Seigneur pleura sur la ville, l'ânesse qui portait notre religieux ne mit ses pieds que sur des manteaux, des branches vertes d'olivier, des palmes et des fleurs.

"Mais quand nous fûmes arrivés au penchant de la montagne, là même où Jésus manifesta en pleurant sa compassion pour Jérusalem, alors nous avons porté nos regards sur la ville, nos chants se sont convertis en silence, notre joie s'est changée en deuil, nos douleurs en amertumes.

"Chacun reprit son manteau, et nous allions, muets, la tête baissée, parce que nous entrions dans la ville où notre Sauveur, après avoir entendu les acclamations des Juifs, avait été condamné, sur les cris de mort de la même foule, à un supplice infâme pour l'amour de nous.

"Nous avons traversé Jérusalem, et nous avons regagné le couvent de Saint-Sauveur, en méditant les mystères pitoyables de la Passion du Christ".

Avec le bon religieux, vous referez, chers lecteurs, l'impressionnant pèlerinage.

Puisse cet exercice vous inspirer un amour à la fois fervent et raisonné pour le Maître.

Un amour d'une telle qualité se manifestera dans votre vie par des activités tout apostoliques.

★★★

SIMONE

prochant de Soeur Françoise, qui avait suivi les enfants pour les surveiller; il lui demanda si on consentirait à lui donner Simone.

La religieuse l'assura qu'on le ferait volontiers.

Le lendemain, l'étranger vint à l'hospice et se fit connaître.

C'était un officier en retraite qui habitait Rouen ordinairement. Il était venu dans le Midi pour la santé de sa femme.

On lui remit la petite Simone. Il l'emmena et la conduisit dans une auberge où se trouvait sa femme, dame d'un certain âge.

—Ma femme, lui dit l'officier en lui montrant Simone, voici un présent que je te fais; cette jolie petite fille n'a pas de parents, nous n'avons plus d'enfant, gardons-la.

La vieille dame regarda Simone, qui se mit à dire de sa petite voix douce:

—Bonjour, Madame, car ce n'est plus Pâques fleuries, et je ne pourrai dire maman que l'année prochaine.

—Si, ma mignonne, répondit la dame émue, tu le diras tous les jours, car je veux être ta mère.

Et elle et son mari embrassèrent l'enfant.

Depuis ce moment, Simone resta avec les vieux époux, qui l'emmenèrent à Rouen et la traitèrent et l'aimèrent comme si elle avait été vraiment leur fille.

Le temps passa. Quand Simone fut grande, on lui conta son histoire.

Alors, tous les ans, le jour de Pâques fleuries, elle courait dès le point du jour à l'église; puis revenant auprès de ses parents adoptifs et se mettant à genoux auprès d'eux, elle leur donnait le premier rameau bénit en leur disant:

—Bonjour, mon père; bonjour, ma mère, embrassez-moi.

Ils la relevaient et l'embrassaient en pleurant de joie, et tous trois remerciaient Dieu, eux d'avoir rencontré une fille si bonne et si aimante pour embellir leurs derniers jours, et elle d'avoir trouvé un tendre père et une tendre mère.

Conte des Rameaux

CHARITABLE HABILETÉ

Dans sa course triomphale, Alexandre était parvenu jusqu'aux rives de l'Indus, lorsqu'il apprit que la ville de Lampara s'était révoltée. Il retourne bouillonnant de colère et comme il approchait de la cité rebelle, il voit venir à lui Anaximénès, vieillard vénérable qu'il avait eu pour précepteur.

Alexandre ne doute point que son vieux mentor ne vienne solliciter la grâce de cette ville coupable. Alors il s'écrie dans l'explosion de sa colère : « En jure par Jupiter, je n'accorderai point ce qu'Anaximénès vient réclamer de moi. »

Le vieillard avait entendu ce serment formidable, il changea ses batteries : « Grand prince, dit-il, effacez sous le poids de votre colère cette malheureuse cité et que ses ruines soient un monument de votre juste vengeance. »

Le conquérant sourit de l'ingénieux artifice et se trouva engagé par son serment même à pardonner. « Mais, ajouta-t-il, le sacrifice que je fais de ma vengeance n'est pas sans douceur, puisque je comble de joie la vieillesse de mon ancien maître. »

"Citoyens en herbe"

Tandis que les hommes d'Etat s'efforcent de rétablir la paix, tandis que les savants dans leur laboratoire s'appliquent à découvrir les mystères de la force atomique, la jeune génération pour sa part envisage les années futures non sans une certaine inquiétude. Quel sera la vie dans le monde de demain? Quel sort lui est réservé à une époque où les distances n'existent plus, où la machine règne en maître suprême? Quelles sont les chances de paix en un siècle où deux idéologies se disputent la terre? Tel est le thème du documentaire **Citoyens en herbe**, une réalisation de l'Office national du film.

Le premier navire construit à Québec

Louis XIV, dit l'abbé Faillon, avait à cœur d'introduire la construction des vaisseaux dans la Nouvelle-France. En effet, dès son arrivée ici, l'intendant Talon, conformément aux instructions qu'il avait reçues, s'occupa de faire préparer les bois propres à cette construction. Nous lisons dans la *Relation des Jésuites* de 1667: "Il (Talon) s'est appliqué, de plus aux bois propres à la construction des vaisseaux, dont l'épreuve a été faite en ce pays par la bâtisse d'une barque, qui se trouve de bon service et d'un gros vaisseau tout prêt à être mis à l'eau". Ce fut là le premier navire de quelque importance bâti à Québec et même dans tout le pays. Sir James-M. LeMoine prétend que ce gros vaisseau fut bâti près du Cap-Blanc. En tout cas, l'élan était donné et bon nombre d'autres navires furent construits à Québec sous le régime français tant par le roi que par des particuliers. Dans l'état des dépenses faites par le roi pour sa colonie de la Nouvelle-France en 1671 se trouve l'item suivant: "Quarante mille livres pour être employées à la construction des vaisseaux qui se font en Canada, comme aussi à la coupe et à la façon des bois envoyés de ce pays pour les constructions qui se font dans les ports du royaume". L'année suivante, en 1672, on construisit un vaisseau de quatre à cinq cents tonneaux et on se préparait à en construire un autre encore.

(Le "Bulletin des recherches historiques").

Dimanche, 10 avril 1949

Le cinéma catholique à travers le monde

Le Vatican vient d'approuver la création d'une cinémathèque mondiale de films catholiques. Ces films, documentaires et autres, seront distribués dans tous les pays du globe où les catholiques sont soumis à l'Eglise de Rome. Les quartiers généraux du nouvel organisme seront situés à La Haye, en Hollande, alors que des succursales seront établies à différents points stratégiques dans l'univers. C'est le voeu exprimé du Saint-Père que cet échange de films pour les catholiques soit ouvert à toutes les nations. Il espère ainsi contrebalancer l'influence subversive des films immoraux et anticatholiques. La production cinématographique canadienne pour sa part, sera bien représentée dans la nouvelle organisation par les documentaires de

l'Office national du film. Les représentants de la cinémathèque ont déjà entrepris des négociations avec l'O.N.F. par l'entremise de l'ambassadeur canadien en Hollande. Les documentaires choisis seront traduits en plusieurs langues aux frais du nouvel organisme, pour être ensuite distribués de par le monde.

Parmi les nombreuses réalisations de l'O.N.F. à thème religieux, on compte entre autres les titres suivants: *Terre de nos aïeux*; *Un siècle s'est écoulé* (les pères Oblats); *L'Oeuvre d'un siècle* (les soeurs Grises de la Croix); *Saguenay*; *Nous, étudiants*; *Chercheurs de la mer*; *Chantons Noël*, et un grand nombre d'item des séries *Reportages* et *Coup d'Oeil*.

Dimanche des Rameaux

Dimanche de la joie, printanière, dimanche
Des rameaux verts, des jeunes palmes et des branches.
Comme l'éphèbe pur qui, le premier, jeta
Ses feuilles sous les pieds du Christ et qui chanta
Le premier l'Hosanna des âmes enfantines,
Je gravis, exultant, le sentier des collines,
Et je mêle ma voix à ton hymne divin.
Dimanche des Rameaux, dimanche clair qui vins
Consoler le Sauveur de ses veilles amères,
Dimanche de jeunesse exquise et de lumière
Qui, seul parmi ses jours de lutte et de douleur,
Cours sur son chemin les bras remplis de fleurs,
Dimanche adolescent et cher, dimanche unique,
Qui tendis sous ses pas les plis de ta tunique,
Je t'évoque en rêvant dans ce printemps naïf.
Ton âme de gaieté palpite dans l'air vif
Et tes arbres, tendus vers les horizons calmés,
Dans le vent du bonheur font frissonner leurs palmes.
Dieu va venir, j'entends ses pas dans le lointain...
Il est vêtu d'un peu de l'azur du matin,
Et quelque paysan, au tournant de la route,
Va lui donner son humble monture, sans doute;
Les cloches danseront dans les rustiques tours.
Il bénira les clos, les outils, les chaumières,
Sa bénédiction sera de la lumière...
Les agneaux bondiront auprès de l'abreuvoir,
Les vaches poseront leur muse pour le voir
Sur la barrière à claire-voie de leur étable...
Et le verront passer, souriant à leur seuil;
Printemps, tu lui feras un excellent accueil,
Et quand il paraîtra, par quelque beau dimanche,
Sur la colline où je l'attends parmi les branches,
Ton chant se mêlera à nos hymnes d'enfant,
Tu secoueras tes parfums vierges dans le vent,
Et ton geste étendra sur son divin passage
Ton manteau clairsemé d'anémones sauvages...

● Les vers que nous avons publiés, la semaine dernière, sous le titre: **LE PILETE DE L'EGLISE**, sont de Louis Veuillot.

Limoges: une ville qui sent bon le travail

A Limoges, l'industrie de la chaussure est actuellement en pleine prospérité.

L'ancienne capacité de production est presque atteinte, avec 165,000 paires par mois contre 180,000 au maximum avant la guerre.

Le nombre des ouvriers répartis entre 72 fabriques, est d'environ 3,200 pour la ville proprement dite et 600 pour la région.

Cette industrie montre une juste fierté de ses succès. Elle rappelle volontiers l'époque où elle gagna contre la Tchécoslovaquie, le match de la chaussure bon marché: 29 francs 90 contre 40. Elle continue de manifester, du patron à l'ouvrier, un rare souci de la besogne bien faite.

D'autre part, la porcelaine, cette oeuvre d'art, est toujours ambassadi-

ce de France. Pourtant, on rencontre de grandes difficultés dans ce domaine et les entreprises sont tentées de faire surtout de la fabrication à bon marché.

Cependant, l'étranger, grand client de Limoges, continue de marquer sa prédilection pour la fabrication de haute qualité. C'est ainsi qu'un service hors série, d'une valeur de plus d'un million de francs, a, récemment, été confectionné pour le Shah de Perse. Mais l'appauvrissement général du monde est un fait, les difficultés de change en sont un autre. Pourtant, l'industrie de la porcelaine est loin de périr et Limoges est à ce point de vue unique en France, unique au monde.

Le nombre des ouvriers est aujourd'hui de 3,500 à 3,800 et la production annuelle d'environ 80,000 mètres cubes, ce qui marque un progrès sur 1938.

Q.— Quelle sainte peuvent invoquer les femmes de mauvaise vie, qui désirent se convertir et rentrer dans le droit chemin? M.C.

R.— Vous pouvez invoquer outre sainte Marguerite de Cortone, la grande sainte pénitente franciscaine, sainte Marie l'Égyptienne et surtout sainte Eudoxie. Voici un résumé de sa vie. Elle était née à Héliopolis. Sa beauté lui servait de gagne-pain. Elle acquit une grande fortune en faisant le commerce de son corps. Un jour, elle entend un religieux lisant les psaumes où sont écrits les tourments des pêcheurs dans l'autre vie. Dès lors, elle prend la résolution de jeûner et de prier, et supplie le religieux de lui enseigner la doctrine chrétienne. Elle se fait baptiser, donne à son évêque toutes ses richesses pour être distribuées aux pauvres, et se retire dans un couvent. Une persécution vient à sévir. Elle est dénoncée comme chrétienne, et, pour avoir affirmé sa foi, elle est décapitée. Elle est fêtée le 1er mars. Comme vous le voyez, même une femme de mauvaise vie peut devenir sainte! Courage donc et à l'oeuvre!

Q.— Je vous serais très obligée si vous vouliez bien me donner la date des fêtes de la Très Sainte Vierge, etc. Mlle A.V.

R.— Les titres que l'on donne à la Sainte Vierge sont si nombreux que je risquerais d'en oublier si j'essayais d'en faire la liste. Voilà pourquoi, à mon grand regret, je dois y renoncer. Mais vous en trouverez un grand nombre dans les livres de piété ou de lecture qui traitent de la Sainte Vierge. Continuez de faire aimer cette bonne Mère par vos élèves. Elle vous bénira certainement et vous accordera des grâces de choix.

Q.— Je suis une institutrice qui désire, à l'exemple de celle que vous avez publié la demande dernièrement, de faire connaître les saints patrons et patronnes de ses élèves, etc. Mlle L.L.

R.— J'espère que vous avez reçu ma réponse personnelle et que vos élèves ont été satisfaits des renseignements reçus au sujet de leurs saints patrons. Merci pour votre zèle à faire connaître les vrais noms de saints et de saintes. Continuez votre beau travail!

Oncle ARTHUR

Les divers usages du sel

Le sel ravivera un feu mourant.
Le sel enlèvera les taches sur le marbre.

Le sel — gros — est un bon nettoyeur des fers.

Du sel dans l'eau ou dans un liquide retarde l'ébullition.

Du sel fera disparaître les taches de remède contre les piquures d'abeilles. thé sur les tasses en porcelaine fine

Du sel mélangé à la soude est un démaigeon des engelures.

Du sel avec de l'eau tiède arrêtera la démangeaison des engelures.

Du sel jeté sur un feu éteindra un feu de cheminée.

Du sel avec de l'eau tiède est une excellente lotion pour les orgelets.

Du sel dans de l'eau chaude est un émétique dans le cas d'empoisonnement.

Du sel mélangé dans de l'eau froide fera disparaître les taches de sang sur le linge.

LA SCIENCE DE TOTO

Le papa. — Toto, je vais t'emmener au Jardin des Plantes; nous irons voir donner à manger aux phoques.

Toto. — Comment! ils mangent? Je croyais qu'à Paris les phoques ne vivaient qu'empaillés.

Vol. XIII, No 15 (309) — 21

Le Courrier d'ANDRÉE

Lettre à mes amis

Chers Amis et Amies du courrier,

Silence n'est pas oubli. Et si une chronique, que je vous adressais à tous, n'a pas paru dans ces colonnes depuis déjà quelque temps; je ne m'accuserai pas d'abandon total; qui de vous en effet n'a pas eu sa réponse au courrier régulier?

Le cœur n'est pas toujours maître du temps, que de choses il y avait à vous dire, que de circonstances m'en ont empêchées!

Voilà pour le passé. Parler de l'avenir me semble téméraire, donc, aucun programme défini, aucune règle établie, mais le vif désir de reprendre un contact aussi permanent que possible, avec des amis chers, contact, par le moyen duquel, je pourrai les maintenir, comme autrefois, au courant du va-et-vient de tous les jours.

Je suis sûre de pouvoir compter encore sur votre compréhension affectueuse et indulgente.

Comme vous le savez, il n'a jamais été de mon intention de me pencher sur la réalité quotidienne, d'autres plus compétents que moi répondent à cette nécessité; je veux simplement saisir certains aspects de cette réalité et particulièrement ceux qui sont le plus susceptibles d'illuminer vos heures grises de chaque jour.

Les témoignages de sympathie et de fidélité que vous avez bien voulu m'adresser me seront toujours précieux et permettront de me guider dans le choix des sujets traités seulement à votre intention.

Moins passionnante que le premier chapitre de votre roman préféré, cette lettre se termine quand même par la formule prometteuse et traditionnelle: "A suivre, et à la semaine prochaine".

De tout cœur:

ANDRÉE

On demande des chansons

Mlle MYRIAM GAUDREAU, Casier 266, Roberval: Le porte-bonheur, Le gros Bill, Robin des Bois, Ce n'était pas original. Pour un baiser d'amour, La mer, Chiquito, Tout passe dans la vie, L'amour est comme une chanson, Je chante au clair de lune, Femmes que vous êtes jolies, Un monsieur attendait, Ave Maria (Schubert), Dis-moi oui, dis-moi non; Petit papa Noël, Voulez-vous danser grand-mère, Le polka d'amour; Ouvrez la porte, La romance de Paris; C'est si bon; C'est le jour de l'an; Moi si j'étais vous; Destin; En avant le régiment des mandolines.

Mlle GERMAINE LAROCHE, R.R. No 3, Jonquière, Co. Chicoutimi: Mon petit cousin; Cheveux au vent; Ne me délaisses pas; Par un beau jour; Le soleil et la lune; Tchou, tchou; Le petit bal du samedi soir; Tombé du ciel (Tremblay); Tout près de toi qu'il fait bon; Heureux comme un roi; Quand reviendra le jour; Destin; Il y a de l'amour; La gamine et l'amour; Mon cœur est au bal; M'endormir près de toi; On danse à Mexico; Frou frou; Le gros bill; C'est une romance; Notre-Dame des amours; Je suis un as du rodéo; Coucou; Les filles de Cadix; Je chante pour toi; Ramuntcho.

Mlle ALFREDA MOORE, St-Léon, Station, Dorchester, R.R. No 1: Un monsieur attendait; Il y a du soleil dans tes yeux; Pour un baiser d'amour; Tchou tchou; Il y a de l'amour partout.

Mlle VERONIQUE CHARTRAND, Pies-sisville, Mégantic, R.R. No 2: Les trois cloches; Vogue mon bateau; Mes chers vingt ans; Maman; Suzanne; Youp youp la la; Il y a de l'amour; Le porte-bonheur; Ferme tes yeux.

Mlle PETERSON CLOUTIER, Rouyn, Noranda: La guitare à Chiquito; Ça se fait pas; La valse des vagabonds; Trois petits frères; Le petit vin blanc; Pourquoi les petits cochons ont-ils la queue en tire-bouchon; Mon ange.

Mlle THERESA MOORE, St-Léon de Standon, Dorchester: Le petit chaperon rouge; Un monsieur attendait; Diane ma fiancée; Bonne nuit mon amour; Tchou tchou; Le petit vin blanc; Dana notre roulotte; Le petit bal du samedi soir; Pour un baiser d'amour.

Mlle JACQUELINE PLANTE, 1404, rue Commerciale, New-Liverpool, St-Romuald: Le petit bal du samedi soir; Petit papa Noël; Pour un baiser d'amour; Voulez-vous danser grand-mère; La mer; Dis-moi oui, dis-moi non; Cheveux au vent; On chante dans mon quartier; La Marie; La gamine et l'amour; La vie en rose; C'est si bon; Ma pomme; Mon petit cousin; La belle ouvrière; Symphonie; Ce n'était pas original; Tchou, tchou; Au quatre coins de Paris; Frou frou; Chapeau à Plume; Un porte-bonheur.

Mlle RITA MORIN, Bc-Village, cité de Rimouski: Quand l'automne descend dans la vallée; Ne me dis pas adieu; Le cœur délaissé; Blotti entre tes bras; Tu restes dans mon cœur; Tous les deux; Sous ce vieux rocher blanc; Le soleil dit bonjour aux montagnes; Cheveux au vent; Je chante à cheval; Par une nuit d'étoiles; La fille des prairies; Je chante au clair de lune; Il y a du soleil; Vogue mon bateau; Prière du mendiant; C'est si bon; Au début de la vie; C'était une orpheline; Le petit chaperon rouge; Je ne suis qu'un chevalier chantant; Loin dans ma prairie; Le joyeux cow-boy; La Palomina; La mer; Mes chers vingt ans.

cices avant le repas. Pour vous qui n'êtes pas sportive, je suggère la marche à pied. Allez et revenez de votre bureau à pied, au bout d'un certain temps, vous n'aurez qu'à vous féliciter du résultat. Au revoir et à bientôt.

MIREILLE QUI ATTEND. — Certainement, il y a sur des bateaux, des jeunes filles ou des jeunes femmes, employées comme secrétaires sténos-dactylos, interprètes, femmes de chambre... Ces places sont forcément limitées. Pour de tels emplois, il faut faire directement affaires avec les compagnies maritimes. — Votre poids normal peut varier entre 115 à 125 livres. — Le vernis à ongle de teinte vive est un peu passé de mode. Beaucoup de femmes élégantes préfèrent le vernis incolore, plus discret, et plus distingué.

LOUISE M. — Voici une recette de gâteau français que vous pourrez servir en guise de dessert à la fin de ce petit souper froid que vous offrirez à vos amis à l'occasion de vos vingt ans. Il est à noter que ce gâteau souffira en lui-même et que vous pourrez vous abstenir de servir également une glace.

Battez une tasse de sucre avec trois oeufs entiers jusqu'à ce que le mélange soit bien lisse, ajoutez ensuite, une tasse de farine, une demi-tasse de beurre fondu et une demi-tasse d'amandes pilées. Battez bien la pâte qui doit être légère. Une fois cuite et refroidie, coupez ce gâteau dans son épaisseur, et garnissez chaque tranche d'une crème que vous pouvez faire à votre choix, avec des amandes, des noix ou des noisettes. Mélangez un poids égal du fruit choisi et de sucre, dans une petite casserole. Mouillez de quelques cuillerées d'eau, et remuez sans cesse, jusqu'à ce que le sucre se transforme en caramel, et que les amandes soient devenues brunes; versez sur un marbre huilé, et une fois refroidi, écrasez finement. Ce glacage se conserve longtemps et peut donc être préparé à l'avance. Pour la crème proprement dite, mettez, dans une casserole, une tasse et tiers de sucre en poudre, deux jaunes d'oeufs, un demi-verre de lait et un tiers de tasse de votre crème aux noisettes. Mélangez bien, mettez sur le feu, portez à ébullition en tournant toujours. Retirez du feu, ajoutez une tasse et tiers de beurre défilé. Travaillez bien pour avoir un mélange parfait. La crème proprement dite servira à coller les deux parties du gâteau; glacez le dessus avec le mélange aux noisettes. A garnir de noisettes et d'amandes. Bon succès et donnez-m'en des nouvelles.

PAULINE BRIN D'AMOUR. — Je suggérerais un manteau style redingote, gris moyen, peut-être avec col, revers de poche et boutons en velours; une robe imprimée blanc et vert, un petit bérêt du même ton serait seyant, complétés avec des escarpins, un sac en verni noir; les gants et l'écharpe peuvent être choisis, soit dans un gris contrastant, soit dans un gris contrastant, le même vert que le chapeau, noir, ou jaune très pâle. — Il m'est difficile, ne vous connaissant ni l'un ni l'autre, de juger de votre entente d'après le signe de la lune ou de données connues. Il faudra m'écrire et me parler longuement et de l'un et de l'autre. — D'après votre écriture, vous êtes enthousiaste, bonne et dévouée; attention toutefois, à des sautes d'humeur par trop fréquentes et à des excès de vanité. A bientôt, gentil Brin d'Amour.

FIDÈLE LECTURE. — Armand peut vouloir dire, stable; Yvon, persévérant; Ange-Aimée, douce; Thérèse, pieuse; Berthe, autoritaire; Emilie, travailleuse; Ovide, truculent; Ruben, instable; Willie, volage; Norbert, original.

B. — Une jeune fille née le 9 mars, est capable de grand dévouement. Son ardeur à la tâche ne sera arrêtée en rien. Seule la témérité est à déconseiller. Une personne née le 10 janvier sera susceptible et frondeuse. Sous un dehors assez rude, se cache une très grande bonté d'âme. Comme j'ai déjà spécifié dans ce courrier, il m'est difficile de décider de votre entente avec une personne ou une autre. Il faut m'écrire et me parler ouvertement de ces deux êtres qui veulent engager toute leur vie ensemble. La question est trop grave pour être ainsi traitée à la légère.

C. — Certes, je vous trouve très jeune pour faire des sorties mondaines accompagnée d'un jeune homme. Toutefois, cette réunion étant donnée chez votre sœur, je n'y vois pas d'inconvénients immédiats, si toutefois, madame votre mère partage cet avis. La question étant décidée, vous porterez une robe d'après-midi gentille, de couleur ou noire, ce que vous possédez. Un col de dentelle y ajouterait une note fraîche et coquette. Soyez réservée,

Pour le capuchon, choisissez un tissu écossais en lainage solide, doublez-le de toile de soie huilée, avec une simple couture, longue du tiers de l'écharpe pliée en deux, vous obtiendrez un capuchon joli et seyant, et qui, de plus, protégera votre enfant contre la pluie. Au revoir, et donnez-m'en des nouvelles.

"EXPATRIÉ" se voit dans l'impossibilité de répondre personnellement à toutes celles qui ont si aimablement répondu à sa demande. Il les remercie très sincèrement.

distinguée, et cherchez à rendre service. Toutes ces conditions étant remplies, vous vous amuserez de bon cœur, et je vous le souhaite sincèrement.

D. — Votre écriture dénote un esprit curieux d'apprendre, sensible, susceptible de raisonnements justes. Au revoir gentille amie, et bonne chance.

MARIETTE L. — Merci de me faire confiance aussi gentiment et bienvenue au courrier. Votre poids normal peut varier entre 115 et 125 livres. — Maurice peut vouloir dire: orgueilleux; Jean-Guy; attachant; Fernand, débrouillard; Jean, affectueux; Aurèle, sage; Marguerite, timide; Mariette, intuitive; Gisèle, fidèle; Réjean, dominateur. — Au revoir, chère Mariette, à bientôt j'espère, le plaisir de vous relire.

RESINE QUI S'ENNUIE. — A l'âge que vous avez et compte tenu de la richesse de vos sentiments qui transparaissent sans doute dans votre si gentille lettre comment pouvez-vous vous ennuyer. Vous appartenez à une famille où je crois pouvoir le supposer, vous pourriez rendre de nombreux services en vous intéressant tout d'abord plus que vous ne le faites, aux travaux du ménage. Votre maman en serait très sérieusement aidée dans sa lourde tâche, et peut-être auriez-vous le réconfort de la trouver le soir, moins découragée. Vous pourriez aussi, vous appliquer à suivre davantage les travaux scolaires de vos jeunes frères et sœurs, ils ont besoin d'appui, de la formation que vous avez reçue devrait leur être profitable. Dans la mesure où l'ennui qui vous apparaît si difficile à surmonter n'arrivait pas par ces quelques conseils très affectueux à vous quitter, vous pourriez en dehors du cadre de famille, trouver de louables occupations auprès des oeuvres qui comme les cercles d'études catholiques pourraient alimenter votre esprit curieux et augmenter, par là, votre culture. Les qualités de cœur qui apparaissent dans votre correspondance pourraient, en outre, trouver leur épanouissement dans les cercles de charité où la vue de souffrir et de misère qui vous apparaîtrait pitoyable; vous n'auriez plus de pensées pour vos propres états d'âme. Je voudrais ma chère amie, recevoir de vous une lettre plus réconfortante, et croyez que je vous lirai toujours avec beaucoup de joie.

ANXIEUSE. — J'ai lu avec beaucoup de sympathie et d'intérêt, votre bonne missive. Connaissez-vous, dans votre paroisse, ou votre entourage, un prêtre ou une personne religieuse en qui vous avez confiance? Je pense qu'en vous expliquant avec un religieux qui aurait l'autorité voulue pour situer aux yeux de vos parents cette vocation que vous pressentez, ce serait encore là, le moyen le plus sûr de gagner la partie. — Pour ce qui est de vos questions à l'égard de la profession de garde-malades, je vous adresse à la source directe, soit: Révérende Mère Directrice des gardes-malades, hôpital de Rimouski, Rimouski, P.Q. Vous êtes autorisée à mentionner mon nom. Les renseignements qu'on vous y fournira sont les mêmes pour tous les hôpitaux de la province. Courage, vous aurez cette prière, et croyez à ma toujours fidèle amitié.

COUTURIERE EN HERBE. — L'imperméable dont vous me parlez, doit être de modèle porté par les enfants il y a quelques années déjà. Vous avez eu bien raison de ne pas faire cet ourlet à la machine. Je vous suggère de le coller avec de la dissolution, c'est-à-dire, du caoutchouc dissous dans de l'essence. On trouve dans le commerce de la dissolution toute préparée. Enduisez les deux parties à coller de cette préparation, et laissez sécher à peu près une demi-heure; au bout de ce temps, vous pourrez coller votre ourlet, en appliquant bien soigneusement les deux surfaces l'une sur l'autre, sans plis. Il est indispensable, avec la dissolution, de laisser sécher un certain temps les parties enduites de colle avant de les appliquer l'une sur l'autre. Sans cela, elle ne tiendrait pas.

Pour le capuchon, choisissez un tissu écossais en lainage solide, doublez-le de toile de soie huilée, avec une simple couture, longue du tiers de l'écharpe pliée en deux, vous obtiendrez un capuchon joli et seyant, et qui, de plus, protégera votre enfant contre la pluie. Au revoir, et donnez-m'en des nouvelles.

"EXPATRIÉ" se voit dans l'impossibilité de répondre personnellement à toutes celles qui ont si aimablement répondu à sa demande. Il les remercie très sincèrement.

Service de correspondance

● Pour être considérée, toute demande de correspondance devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50). — Le texte de l'insertion pourra être suivi d'initiales ou d'un pseudo, mais devra, si possible, comporter une adresse autre que: a/s du "Courrier d'Andrée, l'Action Catholique" 3, boul. Charest, Québec.

M. A. G. L., a/s du Courrier d'Andrée, 3, Blvd. Charest, Québec; jeune institutrice de 24 ans, gale, de bonne éducation, guitariste et aimant beaucoup la musique, désirerait correspondre avec jeunes gens distingués et honnêtes, âgés de 24 à 29 ans. Réponse assurée à tous.

G. A. G., a/s du Courrier d'Andrée, 3, Blvd. Charest, Québec, jeune fille de 26 ans, de bonne éducation, gale, aimant la musique, désirerait correspondre avec jeunes gens distingués et honnêtes. Réponse assurée.

Universitaire, a/s du Courrier d'Andrée, 3, Blvd. Charest, Québec, futur résident dans la région du Saguenay désirerait correspondre avec une jeune saguenéenne de 20 à 25 ans, de famille respectable, assez instruite. Une photo serait appréciée.

Petite fleur de juin, a/s du Courrier d'Andrée, 3, Blvd. Charest, Québec, désirerait correspondants de 23 à 35 ans, aimant les sports, distingués, sobres, honnêtes et surtout très bons catholiques. Bienvenue à tous.

Perles cachées, a/s du Courrier d'Andrée, 3, Blvd. Charest, Québec, deux jeunes filles instruites et distinguées, âgées de 16 ans, désirent échanger des relations avec jeunes gens de 18 à 24 ans, sobres, distingués, ayant une bonne position, demeurant à Québec ou dans les environs.

Mlle Hilarie Roy, St-Anselme Station, Dorchester, jeune fille âgée de 25 ans, distinguée, instruite, aimant la musique, désire correspondre avec gentils messieurs de 25 à 30 ans, réservés, instruits, sobres, de bonne famille, ayant une assez belle position.

Miss T. Rieuse, a/s du Courrier d'Andrée, 3, Blvd. Charest, Québec, personne distinguée, sérieuse, désire correspondre avec célibataires ou veufs sans enfants, âgés de 45 à 50 ans, sérieux, sobres, ayant une position stable, demeurant à Québec ou aux environs.

J. M. B., a/s du Courrier d'Andrée, 3, Blvd. Charest, Québec, désire correspondre avec jeunes filles distinguées de 16 à 20 ans. Photo si possible, la sienne en retour. Réponse assurée.

Claire (L.), a/s du Courrier d'Andrée, 3, Blvd. Charest, Québec, jeune fille sérieuse, distinguée, désirerait correspondants de 22 à 35 ans, sobres et distingués, aimant la vie de famille. Réponse assurée.

Solanges (T.), a/s du Courrier d'Andrée, 3, Blvd. Charest, Québec, institutrice de Roberval, désire correspondre avec des jeunes de 20 à 23 ans, distingués et aimables. Réponse assurée.

Jean-Marie (T.), a/s du Courrier d'Andrée, 3, Blvd. Charest, Québec; aimait correspondre avec jeunes filles gentilles de 18 à 30 ans. Photo si possible.

Mlle Lise Noël, 285, rue Kirouac, Québec, brune aux yeux bruns, âgée de 29 ans, mesurant 5'5", désirerait correspondants sérieux, âgés de 36 à 38 ans, ayant bonne position.

Mlle Solange Leclerc, Poste Restante, Victoriaville, jeune fille brune, sérieuse, désire correspondants célibataires, assez instruits de bonne éducation, âgée de 24 à 28 ans. De préférence de Sherbrooke.

S'il existe des coeurs sincères et honnêtes parmi vous, célibataires de 35 à 40 ans désireux de correspondre: écrivez à Mlle Monique PINARD, Case 103, St-Roch, Québec.

RUTH, a/s du Courrier d'Andrée, 3, boul. Charest, Québec; brune sérieuse, sympathique, de bonne apparence, gale, aimant le foyer, les causeries intimes, désire faire connaissance avec messieurs de 45 à 57 ans, sobres, sincères, ayant une bonne position et un bon cœur.

LYS des CHAMPS, a/s du Courrier d'Andrée, 3, boul. Charest, Québec; fille de campagne, brune, institutrice, désire correspondants de 20 à 25 ans, bons catholiques, sobres, distingués, aimant la vie à la campagne.

DID, a/s du Courrier d'Andrée, 3, boul. Charest, Québec; jeune fille sérieuse et distinguée, désire correspondants sobres, âgés de 25 à 30.

FRANCINE LOUVAIN, a/s du Courrier d'Andrée, 3, boul. Charest, Québec; aimait à partager avec correspondants instruits et distingués de 39 à 45 ans, les "joies de l'esprit" et celles du cœur aussi peut-être... Qui sait?

J.J., a/s du Courrier d'Andrée, 2, boulevard Charest, Québec; jeune fille distinguée, grande et de bonne apparence, de bonne famille, aimait se créer de nouvelles relations parmi les jeunes gens de bonne famille, de 22 ans et plus, gais, grands, de bonne apparence, instruits, distingués et appartenant au même milieu racial.



ASTRONOMIE

Adressez toute correspondance au Secrétaire
PAUL-H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille Québec

10 avril 1949

No 437

Vu l'éclipse de Lune qui aura lieu dans la nuit du 12 au 13 avril, il nous a paru nécessaire de retarder d'une semaine notre première série de questions du Concours, et d'offrir à nos lecteurs la présente chronique qui a pour objet de les aider à observer cette éclipse.

Il est bien compris que le premier questionnaire paraîtra dans la Chronique du 17 avril et que le concours sera clos le 8 mai au lieu du 30 avril.

L'éclipse de Lune du 12 avril

Pour l'observation d'une éclipse de Lune dans des conditions particulièrement bonnes, il faut remonter à pas moins de sept années en arrière. C'est alors la belle éclipse du 25 août 1942, qu'ont encore présente à la mémoire tous ceux qui en ont été témoins, particulièrement les nombreux spectateurs qui l'avaient observée sur les hauteurs de Québec, près de l'observatoire de la Tour Martello. Les circonstances de l'éclipse de mardi prochain ne seront pas moins favorables que celles de l'éclipse de 1942. La Lune sera à une hauteur idéale dans le ciel; l'éclipse sera à peu près centrale et de durée maximum; le phénomène se produira à une heure convenable de la nuit. Pour la saison, on y gagnera encore sûrement. Le retour des premières belles journées de printemps devraient ajouter au charme du spectacle. La mi-avril est en effet le temps où le sol se débarrasse de sa dernière couche de neige, du moins dans les régions pas trop ou nord de la province. C'est aussi l'époque où, à la suite des journées plus chaudes, apparaissent dans le ciel les premiers cumulus. Mais ne parlons pas trop de nuages.

Notons en passant qu'une éclipse de la Lune Pâcale est un phénomène assez rare. Il faut que le printemps soit une saison d'éclipse; comme ces saisons se déplacent lentement d'une année à l'autre suivant un cycle de 18 ans et qu'il existe toujours deux saisons d'éclipses diamétralement opposées, ce n'est que tous les neuf ans au maximum que le phénomène a des chances de se reproduire. D'autre part, il existe de nombreux facteurs qui peuvent empêcher cette réalisation au bout de la période mentionnée.

Avant de donner plus de détails sur l'éclipse du 12 avril, voici quelques notes sur les éclipses en général.

Il y a éclipse de Lune lorsque celle-ci s'adonne à passer dans le cône d'ombre de la Terre, c'est-à-dire lorsqu'elle se trouve en parfaite ligne avec la Terre par rapport au soleil. Comme tout cela se produit alors que la Lune est pleine, il ne peut y avoir d'éclipse que pendant la Pleine Lune, par définition, et au moment précis où cette phase se produit. Or, le mouvement des astres qui sont responsables des éclipses est d'une régularité rigoureuse, compte tenu des perturbations. Il s'ensuit donc que les éclipses elles-mêmes se reproduisent dans le même ordre et dans les mêmes circonstances est de 18 ans 11 jours et tiers et s'appelle le saros, connu déjà des Chaldéens de la Mésopotamie, qui vivaient il y a plus de 6000 ans. Dans ce cycle de 18 ans, on compte 11 éclipses totales et 18 partielles. Si l'on tient compte du fait qu'une même éclipse n'est visible que sur la moitié de la Terre en même temps, on ne peut pas s'attendre beaucoup plus que six éclipses totales en vingt ans, et encore il faut que la température soit favorable.

L'éclipse du 12 avril et celle du 6 octobre de cette année sont les deux dernières du cycle commencé en 1932. Dans 18 ans 11 jours et tiers, il se produira une nouvelle éclipse semblable à celle-ci, c'est-à-dire le 24 avril 1967; mais le tiers de jours fera que le phénomène sera retardé de huit heures dans la nuit. Nous n'en verrons que le commencement, vers 4 h., du matin et la lune sera à l'horizon ouest. Après un autre cycle de 18 ans, il se produira une nouvelle éclipse; cette fois, nous serons en plein jour et nous n'en verrons rien. Ce n'est qu'après un troisième cycle que l'éclipse se reproduira dans les mêmes conditions pour nous. Cette éclipse aura lieu dans

54 ans et 34 jours, soit le 16 mai de l'an 2003, si le calendrier n'est pas réformé d'ici là.

En remontant en arrière, maintenant, sur une période de trois saros, nous devrions retrouver une autre éclipse qui s'est produite dans les mêmes conditions, à très peu de choses près, que celle que nous aurons mardi prochain. C'est bien ce que nous constatons dans les annuaires et les bulletins astronomiques de l'époque. Une éclipse visible dans la province de Québec eut lieu le 11 mars 1895. Ceux de nos lecteurs qui ont plus de 60 ans se rappelleront peut-être cette éclipse qui fut magnifique, comme en font foi les comptes rendus que nous avons trouvés.

Voici ce que nous lisons dans le bulletin de la Société Astronomique de France, pages 125 et 160, année 1895: "Monsieur Wilfrid Marsan — Villa Uranie, Avenue Kenningston, à Montréal, premier Canadien à s'enregistrer dans la Société Astronomique de France, l'année de la fondation, en 1887 — a télégraphié de Montréal que l'éclipse y était fort belle". Monsieur Philéas Roy, musicien et astronome amateur de renom, qui observait à Québec, a envoyé un rapport plus long. "Québec, a-t-il écrit, a été favorisé par une nuit admirable — à noter qu'on était alors au 11 mars, une saison beaucoup moins propice à un ciel clair que la saison présente. — Le premier contact semble s'être produit à la latitude Schickard. L'ombre était d'abord gris bleu, puis subitement une teinte rouge-cuivre enrobait lentement le disque, le couvrait entièrement pendant que la bande grise disparaissait au bord opposé. Pendant la totalité, une étoile de 6e grandeur s'est approchée du bord lunaire et s'est projetée sur le disque pendant cinq ou six secondes, puis a disparu lentement. L'observateur attribue cette particularité à la dépression d'un cirque à cet endroit. Il communique en outre des extraits d'un grand nombre de journaux anglais et français du Canada, relatifs au même phénomène".

Un autre rapport d'un observateur français mentionne que l'étoile Tau de la Vierge a été occultée par la Lune durant l'éclipse, et c'est probablement de cette occultation que M. Roy a voulu parler. Mentionnons que l'auteur, lorsqu'il dit que "l'étoile s'est approchée de la Lune", fait usage de licence littéraire, décrivant une apparence pour une réalité. De fait, c'est bien la Lune qui s'est approchée de l'étoile immobile.

On a observé, au moment de la totalité de l'éclipse de 1895, qu'Arcturus, Régulus, l'Épi, Saturne, Antares et Véga étaient de toute beauté, et qu'on voyait les nébuleuses comme par les nuits les plus sombres. Notons qu'en 1895, Saturne était dans la Vierge, tandis que cette année, il sera dans le Lion, à quelques degrés à l'est de Régulus. Il sera intéressant d'observer jusqu'à quel point l'éclipse de 1949 ressemblera à son ancêtre de 1895. Il ne peut être question, cependant, de l'occultation de l'étoile Tau de la Vierge pour mardi prochain, parce que la Lune n'occupe pas la même position dans la Pleine Lune qui se produit le 12 avril que la Pleine Lune qui se produisit le 11 mars. Lors de l'éclipse de 1895, la Lune se trouvait dans la partie ouest de la constellation de la Vierge, plus près de Régulus que de l'Épi, tandis que mardi prochain elle occupera une position au-dessous de l'équateur céleste, un peu au nord de l'Épi.

Le soir de l'éclipse, la Pleine Lune se lèvera légèrement au nord du point est de l'horizon, en même temps que le

Soleil se couchera à l'ouest, c'est-à-dire quelques minutes après six heures pour Québec. L'éclipse ne commencera qu'à 8 h. 32 m.; c'est donc dire que la Lune sera déjà haute sur l'horizon pendant le phénomène. Voici au complet les circonstances de l'éclipse, pour ceux qui ne possèdent pas le Graphique du Ciel. (L'heure normale de l'Est est employée partout. Ceux qui suivent l'heure de l'Atlantique doivent ajouter une heure, et ceux qui suivent l'heure Centrale doivent retrancher une heure).

La Lune entre dans la pénombre à 8 h. 32 m. — La Lune entre dans l'ombre à 9 h. 28 m. — Toute la Lune est dans l'ombre à partir de 10 h. 28 m. — Milieu de la totalité, à 11 h. 11 m. — La Lune commence à sortir de l'ombre à 11 h. 54 m. — La Lune commence à sortir de la pénombre à 0 h. 54 m. — La Lune est complètement sortie de la pénombre à 1 h. 50 m.

L'entrée de la Lune dans la pénombre est difficile à noter; même des personnes habituées à l'observation n'y réussissent pas. Par contre, il sera intéressant de vérifier l'heure des quatre contacts avec l'ombre: l'entrée, l'entrée complète, la sortie et la sortie complète. On remarquera, de 9 h. 28 m. à 10 h. 28 m., le magnifique effet produit dans le ciel par l'envahissement progressif de l'obscurité et l'aspect assez étrange de la Lune dont on constate très bien la sphéricité, impossible à distinguer lorsque le disque est fortement éclairé.

Le phénomène le plus important à noter au cours de la totalité, c'est-à-dire de 10 h. 28 m. à 11 h. 54 m., sera les changements de couleur du disque lunaire. Comme l'éclipse sera à peu près centrale, l'éclairement devrait être égal partout. Seulement, il est impossible de prévoir l'intensité des tons. Il arrive parfois que la Lune disparaît complètement à nos yeux. D'autres fois, comme ce fut le cas en 1942, le disque demeure parfaitement éclairé tout le long de l'éclipse. Cela dépend de l'humidité et de la transparence de l'atmosphère terrestre aux points pour lesquels le Soleil est à l'horizon pendant la totalité. Le plus souvent, on note le gris et le rouge-cuivre, quelquefois l'orangé et le vert; enfin, ces couleurs peuvent changer d'un moment à l'autre. Tous ces phénomènes de coloration se constatent aussi bien à l'œil nu qu'à la jumelle. Ceux qui auront l'avantage d'observer l'éclipse au télescope pourront surveiller, en plus, certaines régions, comme l'arène d'Atlas, où l'on soupçonne des changements, à la suite de la variation très brusque de la température au commencement de la totalité. A remarquer aussi que la Lune, en temps ordinaire, par suite de l'absence d'atmosphère, a son sol frappé par toutes les radiations qu'émet le Soleil. Elle reçoit donc toute la lumière ultra-violette qui est arrêtée et absorbée par notre atmosphère terrestre. La lune est donc éclairée très différemment de notre sol. Certains cratères sont, paraît-il, fluorescents et demeurent visibles pendant les éclipses très sombres, alors que tout le reste de la Lune est complètement obscurci. Les observateurs munis d'un télescope pourront enfin surveiller les occultations d'étoiles.

Avec ces quelques renseignements que nous venons d'énumérer, il sera sans doute plus facile à nos lecteurs de jouir plus complètement du spectacle extraordinaire qui s'annonce pour mardi soir prochain. Nous souhaitons qu'il fasse très beau. Si la température n'était pas favorable, eh bien, ne nous en faisons pas, puisque nous aurons une autre chance d'observer un phénomène du même genre dès le 6 octobre prochain.

Paul-H. NADEAU.

Ann Arbor, le 19 mars 1949.

Notre publiciste, Léon Descarreaux, nous fournit quelques définitions de poids et de mesures, qui peuvent en l'occurrence servir dans le domaine de l'astronomie populaire. Le tout est classé par ordre alphabétique.

Atmosphère. — La hauteur de la couche d'air respirable est d'environ 6 milles. Le poids de l'atmosphère à la surface de la mer est de 14.7 livres au pouce carré. A cette pression, le point d'ébullition de l'eau pure est à 100 degrés Centigrade, ou 212 degrés Fahrenheit.

Baromètre. — Instrument servant à indiquer la pression atmosphérique. A l'observatoire de Québec, dans le dictionnaire des altitudes pour l'année 1916, on indique la pression comme étant celle qui existe à 292.74 pieds.

Carré. — Lorsque la diagonale d'un carré vaut 1, le côté est de 0.707. Lorsque le côté vaut 1, la diagonale est de 1.414.

Cercle. — Le diamètre d'un cercle multiplié par 3.1416 donne sa circonférence. Pour avoir le diamètre d'un cercle, multiplier sa circonférence par 0.31831. Le carré du rayon multiplié par 3.1416 donne la surface. Le carré du diamètre multiplié par 0.7854 donne le même résultat. Un degré de la circonférence multiplié par 75.3 donne la longueur du rayon. Lorsque le diamètre d'un cercle est 226, sa circonférence est 710. Lorsque le diamètre d'un cercle est 79, le côté d'un carré égal est 70. Lorsque le diamètre d'un cercle est 99, le côté d'un carré inscrit est 70. Lorsque la circonférence d'un cercle est 39, le côté d'un carré égal est 11. Lorsque la circonférence d'un cercle est 40, le côté d'un carré inscrit est 9.

Centimètre. — Centième partie du mètre qui vaut 0.3937 pouce. Le centimètre carré équivaut à 0.15501 pouce carré.

Degré. — La 360e partie de la circonférence. La terre tourne de 15 degrés à l'heure. Elle prend 4 minutes pour parcourir 1 degré à l'équateur. Un degré à l'équateur contient 60 milles marins. Le rapport entre le mille marin et le mille terrestre est de 1.152; ce qui veut dire qu'il faut 69.5 milles terrestres pour obtenir 60 milles géographiques, ou marins, ou nautiques, autrement dit un degré à l'équateur. 69.05 milles terrestres, ou milles anglais, correspondent à 1 degré ou 60 milles géographiques.

Encablure. — Cent brasses ou 600 pieds.

Kilomètre. — Il correspond à 1,000 mètres, ou à 0.6213824 mille, ou 1093.944 verges, ou 3280.84275 pieds (10 pouces). En pratique, on dit 5-8 de mille.

Kilomètre carré. — 0.386 mille carré.

Mètre. — C'est la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre. Il vaut 3,281834 pieds.

Mille. — Le mille contient 1,760 verges; 5,280 pieds; 63,360 pouces. Il correspond à 1609.33 mètres.

Pas militaire. — Longueur de 2 pieds et 6 pouces.

Pieds. — Longueur de 12 pouces ou 0.304799 mètre. En faisant quatre pieds par seconde, on atteint une vitesse de 30 milles à l'heure. Le pied anglais est un peu plus court et ne vaut que 0.9383 pied français.

Pouces. — C'est la douzième partie du pied. Le pouce équivaut à 0.025399 mètre. 26 pouces sont égaux à 66 centimètres.

Pouce carré. — 31 pouces carrés valent 200 centimètres carrés.

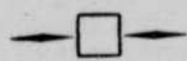
Sphère. — Pour obtenir la surface d'une sphère, on multiplie son diamètre par lui-même pour en obtenir le carré et l'on multiplie ce carré par 3.1416. Le cube du diamètre d'une sphère multiplié par 0.5236 donne le volume.

Thermomètre. — Avec le thermomètre Centigrade, la glace fond à 0° et l'eau bout à 100°. Avec le thermomètre Fahrenheit, la glace fond à 32° et l'eau bout à 212°. En dessous des zéros, les deux points — 40° se correspondent.

Tonne. — Poids de 2,000 livres. Pour expédition par terre, il s'agit de 40 pieds cubes. Lorsqu'il s'agit du bois, on calcule 42 pieds cubes.

Tonneau. — Mesure de capacité pour le déplacement d'eau des navires. Il correspond à 35 pieds cubes.

Ces quelques notes au sujet des poids et mesures sont gracieusement fournies à notre Société par M. Omer Caron, agronome et botaniste provincial.



LES LOCOMOTIVES PEINTES EN BLEU EN ANGLETERRE

Les trains anglais, locomotives et wagons, vont avoir une nouvelle apparence. La direction générale des chemins de fer a annoncé hier les diverses couleurs qu'elle a choisies. Toutes les locomotives des rapides seront peintes en bleu clair, avec lignes noires et blanches. Les locomotives des autres trains de voyageurs ou des trains mixtes, voyageurs et marchandises, seront peintes en noir avec lignes rouges, crème et grises. Les locomotives des trains de marchandises seront de couleur noire. Les wagons des grandes lignes seront de couleur pourpre avec panneaux crème; ceux des lignes secondaires seront entièrement pourpres. Les wagons des trains électriques seront, comme actuellement, de couleur verte.

Vol. XIII, No 15 (311) — 23

Dimanche, 10 avril 1949

L'Action Catholique — Québec

"On ne peut concevoir la langue française sans la situer dans l'histoire générale des peuples"

dit M. Grandsaignes d'Hauterive

A PRES son Dictionnaire de l'ancien français, M. Grandsaignes d'Hauterive vient de publier un nouvel ouvrage, le Dictionnaire des racines des langues européennes avec leur dérivation dans les principales langues enseignées en France, langues mortes ou vivantes. Ainsi, sous les racines communes, voit-on se succéder, groupés par langue et dans le même ordre de dérivation, les mots grecs, latins, français du Moyen Age et français modernes, espagnols, italiens, enfin anglais et allemands. C'est dire l'envergure que présente un tel ouvrage, d'un genre tout nouveau, puisqu'il réunit en un seul volume sept dictionnaires étymologiques, non pas séparés, mais associés, fraternisant pour ainsi dire famille par famille.

Certes, c'est un dictionnaire, les racines sont rangées par ordre alphabétique et, à la fin du volume, un index où les mots sont classés par langues renvoie aux racines. Mais c'est encore autre chose et mieux, car, s'il invite à le consulter, il présente assez d'intérêt pour permettre une lecture par article; l'esprit est ravi d'aller de découverte en découverte, surpris des rapprochements qui lui sont offerts, et arrivé au terme de sa lecture, on a l'impression d'avoir vu se dérouler le film passionnant de la langue européenne, dont notre langue n'est, en somme, qu'un des dialectes, sans doute le plus beau.

UN collaborateur des "Nouvelles littéraires", M. René Marchenoir, a demandé à M. Grandsaignes d'Hauterive comment, après son Dictionnaire d'ancien français, il avait été amené à cette nouvelle publication.

Voici l'entrevue, telle que l'ont rapporté les "Nouvelles littéraires" du 17 février dernier.

—Y a-t-il dans votre esprit un lien entre ces deux ouvrages?

—Mon travail sur la langue des ancêtres, je l'ai entrepris dans la conviction qu'elle mérite d'être, je n'ose dire mieux connue, mais simplement connue. Tout naturellement il m'a conduit à envisager un dictionnaire global des parlers européens, où notre langue française, ancienne et moderne, figurerait parmi les langues étrangères, auxquelles elle s'apparente par des liens plus ou moins étroits, à la considérer non plus isolément et comme coupée des autres langages, mais replacée dans un tableau d'ensemble.

—Un tableau de famille, en somme.

—Mais oui, un tableau de famille, où le français se retrouve avec ses frères, l'espagnol et l'italien, son demi-frère, l'anglais, et son cousin, l'allemand.

—Pourquoi dites-vous son demi-frère, l'anglais, et son cousin, l'allemand.

—Pourquoi dites-vous son demi-frère, l'anglais?

—Parce que l'anglais est, pour plus de la moitié de son vocabulaire, une langue latine d'origine, soit par importation du français, soit par emprunt direct au latin, et, pour le reste, une langue germanique. Mais pour sa partie germanique, l'anglais, comme l'allemand est encore un langage parent du nôtre, puisque parallèlement au latin et au grec le germanique est, comme eux, un rameau issu de la souche commune qu'on appelle l'indo-européen.

"Cette souche primitive est morte: séparés d'elle, les rejetons survivent; la même sève les parcourt, il ne faut jamais l'oublier. Les fruits, bien qu'ils soient identiques par leur origine, diffèrent cependant avec les terrains ethniques. Ils sont divers dans leur saveur, leur forme, leur couleur, et rien n'est plus curieux, plus passionnant que d'observer ces variations suivant les terroirs, les climats et les peuples.

"C'est donc avoir une vision imparfaite, parce qu'incomplète, de notre langue, que de la considérer comme une créature isolée. Pour la bien connaître, la bien apprécier, il faut la voir vivre avec ses semblables.

—Vous dites à ce propos, dans votre préface, qu'il en est de la langue française comme de l'histoire de France, qu'on ne peut concevoir sans la situer dans l'histoire générale des peuples. Pourriez-vous, pour nos lecteurs, présenter un cas précis qui éclaire votre rapprochement?

—Tenez, voici le mot *rosse*, d'un usage assez répandu. Le "Dictionnaire étymologique" de Dauzat, que j'ai utilisé, car il est remarquable, dit qu'il vient de l'allemand *Ross*, coursier. L'esprit est-il pleinement satisfait? Quelle est donc l'origine du mot allemand? A-t-il une racine commune avec le français? Or il se trouve que l'allemand *Ross*, anciennement *Hros*, et son pareil anglais *horse* sont de même origine que notre coursier: ils ont même radical, la différence étant voulue par des lois phonétiques bien établies et qui ne souffrent pas d'exception (au C latin, donc français, répond régulièrement l'H germanique). Et l'on découvre que *hussard* et *corsaire* sont, malgré les apparences, exactement le même mot.

—Votre ouvrage doit intéresser tous les gens cultivés qui ont l'amour de notre langue. Mais je suppose que vous aviez, en le composant, le dessein de toucher un public plus étendu que celui des amateurs et curieux du langage.

—Mon livre peut être utile à quiconque étudie latin et grec, donc aux élèves des lycées et aux étudiants, ou apprend une langue étrangère. Vous voyez que j'ose aspirer à une large audience. Posséder une langue, c'est avant tout avoir du vocabulaire. La grammaire, ensemble des règles permettant de manier et d'associer les mots, ne sert de rien, sans le vocabulaire. Or rien n'est plus fastidieux, plus décourageant même, que d'avoir à absorber une masse de mots et de les maintenir, avec leur sens, dans son esprit. Quel effort de mémoire! et sans aucun profit pour l'intelligence.

"Je me rappelle ma détresse de collégien quand il me fallait apprendre des tranches de vocabulaire allemand et de l'ingéniosité que je devais déployer pour établir des rapports futiles, enfantins bien entendu, entre les formes allemandes et les formes françaises que rien, absolument rien, ne reliait. Tish-table, ça ne se ressemble guère. Ah! si j'avais su que c'était le même mot que *disque* et *dais* en français! et j'aurais appris en même temps que l'anglais du *desk*, pupitre, et nous a emprunté *dais*, auquel il a conservé son vieux sens de table.

"Pferd veut dire cheval. Pourquoi Pferd? singulière idée! Ils ne peuvent donc, pensais-je en mon cerveau d'enfant, parler comme tout le monde? Je ne me doutais guère qu'en ce cas particulier, comme en beaucoup d'autres, ils parlaient justement comme tout le monde, et que le Pferd allemand était le correspondant de notre *palefroi*, qui se trouve en anglais, en italien et en espagnol.

"Pourquoi s'imposer un pareil effort, sans mesure avec le résultat, alors qu'il y a entre les dialectes de la langue européenne une si étroite parenté? Pourquoi ce cloisonnement dans l'étude des langues dites étrangères, alors qu'elles sont unies par leurs racines d'abord, par leurs échanges aussi, qui sont con-

-- Petite galerie --

HISTORIQUE CANADIENNE



Le Père BEAUDRY, c.s.v.

Né à Saint-Paul de Joliette, le 16 avril 1835, Cyrille BEAUDRY fut ordonné prêtre, le 20 décembre 1857, et exerça le saint ministère jusqu'au premier janvier 1864, alors qu'il entra chez les Clercs de Saint-Viateur. Le Père Beaudry passa à peu près toute sa vie au collège Joliette où il avait fait ses études. Il fut le directeur de cette maison d'abord de 1864 à 1867, puis de 1871 jusqu'à sa mort, qui arriva le 3 mai 1904. De 1880 à 1893, il ajouta à sa charge de directeur du collège Joliette celle de provincial de son Institut au Canada.

Le Père Beaudry fut le grand apôtre du Sacré-Coeur et celui de la communion fréquente et quotidienne. Il travailla avec une ardeur inlassable à développer chez ses élèves l'amour du Sacré-Coeur et la dévotion envers la sainte Eucharistie. Avec des aumônes recueillies partout dans le pays, il éleva une magnifique chapelle au Sacré-Coeur, établit dans la province la Confrérie de la garde d'honneur et encouragea chez ses élèves la communion fréquente et quotidienne, devant ainsi le pieux geste de Pie X, qui recommanda si fortement la communion de tous les jours et l'admission à la première communion des tout jeunes enfants. Le Père Beaudry fut le premier prêtre adorateur de l'Amérique du Nord et un zélé propagateur de cette pieuse association.

Le Père Beaudry a laissé une grande réputation de sainteté.

sidérables? Comme tout devient plus simple, plus intéressant et plus avantageux pour l'esprit, s'il lui est donné d'embrasser un vaste ensemble du langage humain, ensemble où s'intègre le nôtre!

— Utile aux Français, votre ouvrage, j'imagine, peut aussi intéresser les étrangers?

— Je le souhaite. Il peut leur rendre les mêmes services qu'à nous, même s'ils ne savent pas un mot de français, soit qu'ils veuillent apprendre notre langue ou toute autre langue ou encore s'y perfectionner, soit qu'ils aient la curiosité de connaître non seulement les origines de leur propre langage, ce que peu leur permettrait un dictionnaire étymologique de leur pays, mais surtout les liens familiaux entre les divers parlers principaux de l'Europe, et j'ajoute des deux Amériques, puisque c'est encore l'anglais, le français et l'espagnol qu'on y parle.

— Eh bien! je souhaite bonne chance à votre "dictionnaire des racines" et je forme le vœu qu'il se répande le plus largement possible.

René MARCHENOIR.

La Voie douloureuse à Jérusalem

● Suite de la page 17.

Nous entrons dans la basilique du St-Sépulcre, par le transept du côté de l'épître. A notre droite, là où dans une église ordinaire se trouve un autel latéral, s'élève le Calvaire, que nous gravissons par un escalier de 19 marches. A 15 pieds à l'est du sommet de cet escalier se trouve la Xe station. La XIe station est située à 15 pieds plus à l'est, et à 15 pieds au nord de la XIIe se trouve la XIIIe station, celle de Notre-Seigneur élevé en croix. Elle se trouve, à l'autel du crucifiement élevé au-dessus de la cavité creusée dans le roc et qui reçut la Croix. A sept pieds en deçà — au sud — de celle-ci se trouve la XIIIe station, marquée par l'autel du Stabat. Le Saint-Sépulcre, situé au centre de la nef de la basilique, juste sous le centre du grand dôme, se trouve à 115 pieds au nord-ouest du lieu du crucifiement.

Du Prétoire au lieu du crucifiement, Notre-Seigneur a donc parcouru, chargé de sa croix, épuisé par les mauvais traitements, par la soif et le supplice de la flagellation, couronné d'épines et sous la rude chaleur du soleil d'avril en Palestine, une longueur de près de douze arpents — un peu plus de 2,000 pieds, — ayant ainsi traversé la ville du nord-est au sud-ouest. A cause des détours nécessités par l'obstruction des passages directs, on fait aujourd'hui un trajet de près de 19 arpents — environ 3,400 pieds — de la première à la dernière station.

Quelques chiffres supplémentaires donneront le niveau en altitude des différentes stations et une idée de la hauteur des pentes de la Voie douloureuse.

La première station est à 2,450 pieds au-dessus du niveau de la mer. La IIe est à 23 pieds plus bas. La IIIe, dans le vallon du Tyropéon, est à une trentaine de pieds plus bas que le point culminant du chemin qui vient de la IIe station. La IVe station est plus basse de 3½ pieds que la IVe et la Ve. La Voie, tournant à l'ouest, gravit la pente de la colline que surmonte l'éperon rocheux du Calvaire. Entre la Ve et la VIe station, le niveau s'élève de 27 pieds; puis, de 25 pieds, entre la VIe et la VIIe. La pente s'adoucit, mais on gagne encore 18 pieds en hauteur de la VIIe à la VIIIe. La IXe station, au pied du Calvaire, est à dix pieds plus haut que la précédente.

Les Xe, XXIe, XIIe et XIIIe stations, sur le Calvaire, se trouvent à environ sept pieds plus haut. Le Calvaire se trouve à une altitude d'environ 2,470 pieds au-dessus de la mer. Le Saint-Sépulcre, séparé du Calvaire par un vallon, est à environ 13 pieds plus bas.

J.-T. N.